F 1.178 C

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 759 Le numéro : 1 franc VENDREDI 15 FÉVRIER 1929

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ALEXANDRE Ier

ROI DES SERBES, DES CROATES ET DES SLOVENES

Tissage HENRY JOTTIER & Cie

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70 avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70 avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours 2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50; avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70 avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil 2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES, LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : **Couvertures Jacquard couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles. Tapis d'escaliers et d'appartement Grand choix de carpettes.**

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintes. Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE

GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — **Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.**

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 759 Le numéro : 1 franc VENDREDI 15 FÉVRIER 1929

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	Téléphones : N°s 165.46 et 165.47

ALEXANDRE Ier

Vous vous souvenez du bon électeur ucclois qui, fatigué de la pagaye parlementaire, disait à son bourgmestre : « Ce qu'il nous faudrait, voyez-vous, c'est un Mosselmans comme en Italie ! » Il paraît que les électeurs de Belgrade et de Zagreb ont pensé, à son exemple, que ce qui leur fallait à eux, c'est un Mussolovitch. Seulement, au lieu d'aller le chercher dans une école primaire, une arrière-boutique anarchiste ou un cercle militaire, ils l'ont pris tout simplement sur le trône.

C'est plus paradoxal que cela n'en a l'air, car les souverains constitutionnels ont tellement l'habitude d'être constitutionnels, on leur a si souvent raconté l'histoire de Charles Ier et de Jacques II d'Angleterre (celle du pauvre Louis XVI ne s'applique pas au cas), qu'ils sont plus mal placés que n'importe qui pour se saisir de la dictature. Il leur arrive de la subir, bon gré mal gré, mais au fond ils ont pour elle autant de répugnance que M. Poincaré lui-même.

Et pourtant aucune dictature ne s'est imposée avec autant de facilité que celle d'Alexandre de Serbie. A la carte d'échantillons politiques que constitue notre vieille Europe, il manquait une monarchie absolue depuis la mort de ce pauvre Nicolas II. Maintenant, nous l'avons, mais elle n'est que provisoire, donc dictatoriale.

En droit, paraît-il, la monarchie yougoslave, en effet, est toujours constitutionnelle. Alexandre est tout simplement son propre Mussolini ou son propre Primo de Rivera. (Cela fait toujours une économie à tous les points de vue.) Aussitôt qu'il aura remis de l'ordre dans la maison, il rendra à son peuple le petit joujou parlementaire plus ou moins revu et corrigé. C'est du moins ce qu'il dit, et le plus fort, c'est que tout le monde le croit.

???

Le fait est qu'on dit et ce n'est pas un mince éloge pour le nouveau maître absolu de la Yougoslavie, qu'il était le seul homme capable d'accomplir sans danger pour lui et pour son pays le coup de force qu'il a si galamment réussi.

Tous ceux qui ont passé par la Yougoslavie, un des pays les plus disparates et les plus déconcertants qui soient sortis de la guerre, ont été frappés non seulement de la popularité, mais aussi de la haute situation morale du Roi. Parmi toutes les explosions de haine, toutes les calomnies de parti, son nom n'était jamais prononcé qu'avec sympathie et révérence. Il était vraiment « au-dessus de la mêlée » de ses disparates et turbulents sujets, ce jeune souverain qui avait réussi, à travers dix années de paix, à garder une auréole de guerrier sans peur et sans reproche. Et aucun parti n'essayait de le compromettre dans la bataille politique.

— C'est que, malgré sa jeunesse, Alexandre représentait déjà toute une page de l'histoire nationale. L'école du malheur et de l'exil, qui est la meilleure pour ses pareils, Alexandre Ier l'a amplement connue. Au cœur du désert pierreux du Monténégro, dans le petit village de Niégouche, berceau de la race paysanne et royale qui gouverne la Serbie, le voyageur qui passe en auto au cours de la promenade classique Cattaro-Cettigne s'étonne de voir que la maison natale du roi Alexandre soit une très modeste demeure de quelques chambres, sans confort, sans style, à peine bourgeoise parmi les chaumières des paysans. Et il se dit que le Roi qui a vu le jour dans un cadre aussi dénué d'éclat, d'une grandeur aussi farouche, ne doit guère tenir au protocole, et doit faire bon marché du luxe.

Cependant, le prince Alexandre ne demeura pas longtemps à l'ombre de la Montagne Noire. Presque toute sa jeunesse se passa dans l'émigration, aux côtés de son père, et cette vie sans faste et sans bruit d'un prétendant toujours plongé dans les livres lui apprit le renoncement, la modestie, l'amour passionné, mais austère et comme un peu dur, de la patrie lointaine.

Ajoutons qu'Alexandre de Serbie n'était pas le successeur direct d'un trône d'ailleurs éventuel. Il avait un frère aîné, le prince Georges, dont on ne parle guère là-bas, parce qu'à la suite d'incartades un peu bruyantes — il avait failli assommer un de ses domestiques dans un accès de gaîté — il a été relégué derrière les murs infranchissables d'une immense propriété, sous la garde de plusieurs médecins. Mais Alexandre, fils d'un simple prétendant, ne fut pas élevé dans l'idée qu'il hériterait même de ses prétentions. Aussi, comme notre roi Albert, reçut-il l'éducation d'un prince cadet, qui se préparait surtout à être un homme. Un homme et un soldat, car il fit en France, à Saint-Cyr, de très sérieuses études militaires.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

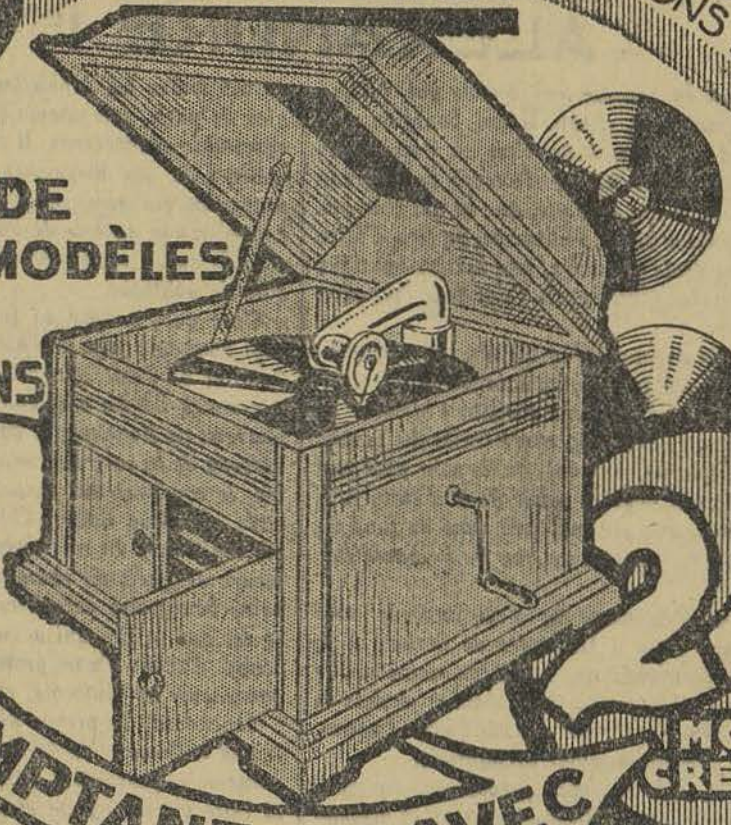
103 RUE DE LAEKEN

ÉTABLISSEMENTS VAN GOITSENHOVEN

103 RUE DE LAEKEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FRANCS

BRUXELLES



PLUS DE 100 MODÈLES EN MAGASINS

AU COMPTANT OU AVEC 24 MOIS DE CRÉDIT

LES MARQUES LES PLUS RÉPUTÉES DE

PHONOGRAPHES

SUCCURSALE: 18, RUE de L'AGNEAU - GAND

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT

La révolution du Palais qui, en supprimant les Obrenovitch, appela au trône son père, le roi Pierre, fit de lui un général et les guerres balkaniques un grand chef. Il libéra en quelques jours la Macédoine occupée. Parmi ses hommes ce n'était qu'un simple soldat, campant avec eux, partageant leurs fatigues, leur parlant comme un frère aîné. La guerre européenne vint le mettre à plus longue et dure épreuve. Lorsque l'armée serbe fit, en 1915, sa fameuse retraite sur l'Adriatique à travers l'Albanie, la maladie même ne put lui faire quitter son poste. Il refusa, à Durazzo, de monter sur le bateau spécial préparé pour le conduire à Corfou, y fit monter à sa place des malades et des blessés, et resta le dernier sur la côte albanaise. Comme le commandant d'un navire, le commandant d'une place assiégée ou le chef d'une armée en retraite ne se met à l'abri que quand il a sauvé le dernier cuistot. On sait que ce n'était pas l'avis du général Nobile ni... de Napoléon. Ce n'est en général pas l'avis des généraux qui sont avant tout des hommes d'Etat et le fait est que pour un homme d'Etat, un chef d'Etat, la question est très controversable ; mais Alexandre de Serbie a eu le bonheur ou l'habileté de concilier ses devoirs de soldat et ses devoirs de Roi. Tant que dura la guerre, il ne fut qu'un chef de guerre ; mais à l'heure de la victoire il se révéla aussi perspicace et aussi tenace au conseil qu'il avait été vaillant et patient dans le combat. Sa grande habileté fut de ne pas intervenir directement et de garder intacte envers tous ses sujets la situation qu'il avait rapportée de la guerre. Roi d'une race de paysans, il avait deviné d'instinct et malgré son éducation occidentale qu'il devait avant tout conserver à la monarchie quelque chose de patriarcal. En réunissant les divers tronçons du peuple yougoslave, il avait pris l'engagement d'être le père de tous ses sujets, à titre égal ; malgré les passions, les haines qui ont divisé les provinces et les partis, personne n'a jamais pu lui reprocher d'y avoir manqué.

Il a du reste tout naturellement le geste symbolique qui éclaire et conquiert une foule. Au moment de l'entrée de l'armée serbe à Belgrade, en 1918, deux drapeaux flottaient sur le palais royal occupé naguère par l'état-major ennemi ; le drapeau hongrois et le drapeau croate. Tandis que la foule déchirait et piétinait le drapeau hongrois, le prince Alexandre — il n'était encore que régent de Serbie — leva bien haut le drapeau croate en jurant qu'il le défendrait toujours du même cœur que le drapeau serbe. Ce geste-là, les Croates ne l'ont jamais oublié.

Depuis, hélas ! on a vu le drapeau serbe foulé aux pieds à Zagreb ; ce sont des choses, n'est-ce pas, qui arrivent dans les meilleurs pays — mais depuis que le roi Alexandre a pris le gouvernail en main, il est à croire que cela ne se reverra plus

???

Le règlement de ce différend serbo-croate, c'est la grande difficulté que le roi dictateur aura à résoudre. Il est à peu près aussi compliqué, au premier abord, que le différend — flamand-wallon — belge, mais au fond il peut se ramener à des termes bien simples. Un peuple — les Croates — depuis longtemps occidentalisé, mis au niveau intellectuel et matériel des nations les plus avancées d'Europe, supporte impatiemment d'être commandé par un peuple de paysans héroïques. Et ce dernier, qui fonde ses prétentions à l'hégémonie sur ses droits historiques et son rôle pendant la guerre, ne saurait accueillir en quelques années la culture de son voisin, ses façons de penser plus nettes et son habitude de la vie moderne. C'est le Slave en face de l'Européen.

Le roi Alexandre porte dans sa propre personne de quoi concilier ces contraires. Fils de la plus belliqueuse famille du belliqueux peuple serbe, il a reçu l'éducation tout occidentale et moderne qui fait l'orgueil des Croates. Ainsi chacun des deux peuples qu'oppose la crise yougoslave peut le réclamer comme sien. La tâche ardue de fonder une nation avec tant de races diverses — car en dehors des Serbes et des Croates, il y a encore les Slovènes et d'innombrables minorités nationales, la mosaïque des religions venant compliquer celle des peuples — cette tâche peut-être surhumaine n'effraie point la tranquille audace du dictateur couronné. Certes, en déposant les prérogatives du souverain constitutionnel, il risque son trône. Mais il affronte ce risque sans cligner ses yeux de myope, derrière son lorgnon de lecteur et de savant. Ce dictateur est un roi ; ce roi est un homme.

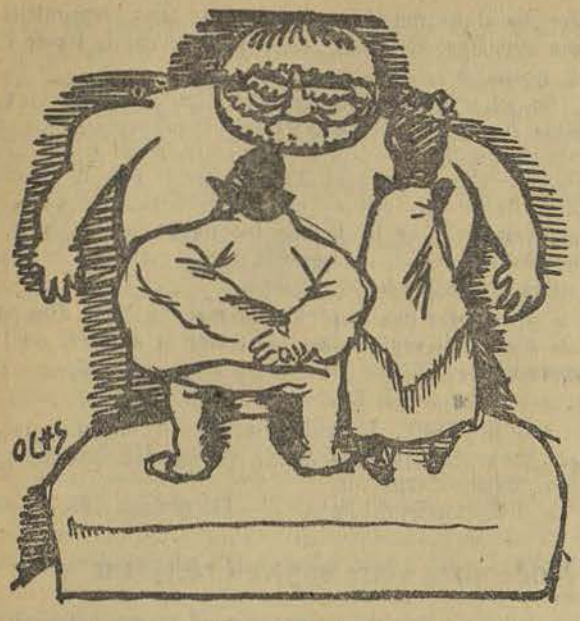
Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au

LUX

Pour les fines lingeries.

L 108



Les Miettes de la Semaine

La question romaine

Il fut un temps où chaque fois que l'on discutait le budget des Affaires étrangères au Sénat, un sénateur catholique se levait — c'était invariablement le sympathique Mgr. Keesen — et protestait contre la spoliation dont le pape avait été victime de la part de la maison de Savoie. Ça ne faisait de mal à personne, surtout pas à la maison de Savoie ; c'était une tradition. Hélas, tout se perd. Plus personne, désormais, ne pourra décrire au Sénat de Belgique la misère du vicaire de Jésus-Christ. Mussolini vient de réconcilier le susdit vicare et la susdite maison de Savoie. La question romaine est résolue. Le pape quitte sa prison théorique et il aura un ambassadeur au Quirinal.

C'est un très gros succès pour M. Mussolini. Voilà le fascisme reconnu par l'Eglise. C'est donc qu'il a des chances de durer. Tant pis pour Dom Sturzo.

Cela n'est, du reste, pas sans danger pour les puissances catholiques et aussi pour les puissances qui, sans être officiellement catholiques, ont à tenir compte de l'opinion catholique. La brouille — apparente — du Vatican et du Quirinal avait l'avantage d'assurer l'indépendance de l'Eglise vis-à-vis du gouvernement italien. Maintenant qu'ils sont officiellement réconciliés et même alliés, il est à craindre qu'on ne puisse soupçonner le Saint Père de n'être plus que le premier évêque d'Italie.

C'est surtout contre la France que ce nouveau régime pourrait être dirigé. Le paradoxe s'est longtemps maintenu de la France officiellement anticléricale et protectrice des catholiques du Levant. Les missions ont été un merveilleux instrument de propagande intellectuelle française et les religieux d'Orient et d'Extrême-Orient ont été et sont encore d'excellents patriotes qu'aucune brimade officielle n'a pu décourager. Mais, comme leur gouvernement ne les soutient jamais qu'en cachette de crainte d'un Daladier quelconque et comme le Vatican les combat sourdement, les remplaçant quand il peut par des Allemands ou des Italiens — quelquefois par des Belges — ils perdent tous les jours du terrain. Que sera-ce quand le Vatican et le gouvernement italien seront toujours et étroitement d'accord, l'un dépendant de l'autre? Cette solution mussolinienne de la question romaine pourrait bien être intimement liée aux projets d'extension italienne dans la Méditerranée orientale et même plus loin.

Le *SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II*, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

Le débat sur l'Alsace

Ce débat sur l'Alsace, qui a pris tant de séances à la Chambre française, n'a tourné ni aussi mal qu'on le craignait, ni aussi bien qu'on l'espérait, pour reprendre une formule de Frédéric II. Il en reste le discours de M. Poincaré, qui répond à tous les griefs réels ou imaginaires que les autonomistes et les simples mécontents d'Alsace ont fait valoir contre le gouvernement français ; malheureusement, il en reste aussi l'impression que le mal, presque tout le mal, vient de ce qu'au Parlement français on a toujours considéré les choses d'Alsace par rapport aux partis. La droite a voulu tirer l'Alsace à elle et, grâce à l'Alsace catholique, revenir plus ou moins ouvertement sur les lois laïques. La gauche a répondu à cette manœuvre en faisant de l'anticléricalisme, ce que les catholiques alsaciens, peu habitués à la phraséologie et au verbalisme des radicaux en général et de ce bon M. Herriot en particulier, ont pris beaucoup trop au tragique. Et comme les Alsaciens sont passionnés de politique et ne cherchent jamais que des occasions de se disputer entre eux, on a abouti à un gâchis dont les autonomistes germanisants comme l'abbé Haegy ont su fort bien profiter. Or, malheureusement, les partis ont l'air de vouloir continuer leur petit jeu. Dans tous les pays parlementaires c'est la même chose, et cela continue jusqu'au jour où ça casse — comme en Italie...

Le dépannage « La France » a pris en 1928 une extension formidable et compte pour la saison d'été avoir deux stations de dépannage, une à la mer, l'autre dans les Ardennes.

Ce sera « La France et ses colonies ». Pourquoi pas ?

28,000 mots

ont été écrits avec un seul crayon SILVER KING. En vente partout : 1.25.

LA VILLE DES FLEURS
ET DES SPORTS ÉLÉGANTS

CANNES

30 HOTELS DE LUXE

AU CASINO MUNICIPAL — AUX AMBASSADEURS
Spectacles et Fêtes merveilleux
Jusqu'au 16 mars COURSES 3,000,000 de Frs de prix
GOLF — TENNIS — POLO — REGATES
BATAILLES DE FLEURS — FÊTES VÉNITIENNES

La politesse de M. Van Cauwelaert

M. Jean Botrot a fait, dans le *Journal*, une série d'articles sur la question des langues en Belgique, ou plutôt sur les dangers de l'activisme. On sait combien la question est complexe et délicate, même pour un Belge. Ce journaliste français a fait un remarquable effort pour la comprendre et il l'explique à ses compatriotes avec beaucoup d'intelligence. Il a vu M. Heyman à qui il passe de la pommade comme il convient à un journaliste qui a été reçu courtoisement par un ministre. Il a vu M. Jacques Pirenne, il a vu M. Voss, il a vu tous ceux qu'il fallait voir, il a même vu M. Van Cauwelaert ; mais, celui-ci ne lui a rien dit. Aussi intitule-t-il son article sur le bourgmestre d'Anvers : *Les silences de M. Van Cauwelaert.*

Celui-ci lui avait donné rendez-vous, mais M. Van Cauwelaert est de ces gens qui s'imaginent qu'un grand homme comme lui a le droit d'être impoli. Après avoir fait attendre son interviewer pendant deux heures au rendez-vous qu'il lui avait fixé, il lui a déclaré qu'il n'avait pas le temps de causer avec lui, lui a demandé de poser ses questions par écrit. M. Botrot s'est exécuté et lui a envoyé les questions suivantes :

Quelles revendications les flamingants peuvent-ils encore formuler après les dernières concessions qui leur ont été accordées?

Le bilinguisme officiel, tant en matière administrative qu'en matière universitaire ou en matière judiciaire, vous semble-t-il un système réellement viable?

Les flamingants ont-ils, lors de l'élection de Borms, fait tous leurs efforts pour empêcher le triomphe de l'ancien chef du conseil de Flandre?

Pourquoi les partis catholique et socialiste n'ont-ils point présenté de candidat contre Borms?

Par quelles armes les flamingants modérés sont-ils prêts à lutter contre les frontistes?

Estimez-vous que Bruxelles doive devenir une ville de culture flamande?

La campagne menée par les flamingants ne risque-t-elle pas, à leur insu, de faire le jeu des frontistes?

Pensez-vous que certaines nations européennes puissent mettre à profit les théories extrémistes, de façon à compromettre l'équilibre économique ou même la paix de l'Europe?

Il faut convenir que ces questions étaient assez embarrassantes pour un homme dont la politique est aussi... multiple que celle de M. Van Cauwelaert, mais un homme d'esprit trouve toujours moyen de répondre et un homme poli répond du moins qu'il ne peut pas répondre. M. Van Cauwelaert n'a pas répondu.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Le bon chasseur

Paul et M. Caffort vont à la chasse ensemble pour se promener plutôt, pour faire de l'exercice, car Paul est mauvais tireur et M. Caffort n'est pas sanguinaire. Voici ses histoires de chasse.

— Paul, tu vas me comprendre. Quand je trouve un lièvre, ou il me voit ou il ne me voit pas. S'il ne me voit pas, il broute et fait ses petits sauts, il rigole, il ne se méfie pas et alors je ne tire pas, car ce serait lâche. S'il me voit, ou il me considère avec confiance, avec amitié en remuant le nez, l'oreille et alors je ne tire pas non plus, car ce serait salaud, ou il fiche le camp et alors comme il ne me marque pas de bons sentiments, je me sens libre et je tire, mais dans ce cas le lièvre court et quand il court je le manque...

Ce joli croquis est extrait d'un livre délicieux de Mme Jeanne Ramel-Cals, *Amour en Province*, que nous vous conseillons de lire tout de suite, avant que M. Baels, notre censeur national, l'ait interdit, car il considère Mme Ramel-Cals comme une dangereuse pornographe. Il est vrai qu'il ne lit jamais les livres qu'il interdit. Cet homme universel s'y connaît aussi bien en littérature qu'en digues et en inondations.

S'il ne peut pas empêcher la mer du Nord d'emporter ses digues, il veut du moins arrêter la « marée de l'immoralité ».

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*
8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Modernisez votre appareil récepteur...

en l'alimentant complètement sur réseau alternatif au moyen d'un appareil de Tension Anodique Philips et d'un « veilleur-accu » Philips. L'adoption d'un Haut-Charmeur achèvera de vous assurer une réception franche et claire.
Philips, Tout pour Radio ! ! ! !

Le beau style

L'affaire Hanau a déchaîné toute une littérature satirique et vengeresse... en Italie. Quand il s'agit de stigmatiser l' « immoralité française », les journalistes d'Italie, pays de toutes les vertus, retrouvent la verve de Perse et de Juvénal, mais en plus imagé. On lit dans l'*Impero* :

Marthe Hanau est l'edelweiss du cynisme, fleuri sur les abîmes abrupts de la décadence parlementaire.

Chacun de ses faits et gestes s'encadre avec une admirable perfection de contours dans le climat moral d'un milieu où les principes immortels et les conquêtes sanglantes servent exclusivement à masquer une chasse trouble et haletante à la richesse et au plaisir.

Pends-toi, brave Lekeu, tu n'as jamais rien trouvé d'aussi bien que ça !

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les spécialistes du meuble

ont réuni en leur hôtel, 18, rue de Livourne, à l'intention des gens de goût, une nouvelle sélection de mobiliers anglais et modernes, qu'ils vous invitent à visiter en février et en mars, les samedis et dimanches matin.

Le chômage en Angleterre

Le problème du chômage devient de plus en plus angoissant en Angleterre ; c'est peut-être ce qui nous vaudra enfin la réalisation du tunnel sous la Manche, car il faudra bien les employer, ces chômeurs !

Le prince de Galles, qui leur a fait visite, est revenu bouleversé par le spectacle de leur misère. Le prince a, du reste, montré, au cours de cette visite, beaucoup de tact et de sensibilité. Les journaux anglais sont pleins d'édifiantes anecdotes à ce sujet ; mais il y a eu aussi des incidents comiques.

Dans une bourgade, le prince de Galles avait invité à dîner un millier environ de femmes de chômeurs avec leurs enfants. Soit deux ou trois mille couverts. Au dessert, le prince s'aperçoit que, en face de lui, une des braves femmes qu'il a invitées reste silencieuse et comme hébétée.

— Qu'y a-t-il, madame, demande-t-il, vous n'êtes pas souffrante ?

— Non, non, Votre Seigneurie, balbutie la pauvre femme, montrant l'immense table et les innombrables assiettes, je songe qu'il va falloir faire toute cette vaisselle !...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommation de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Mgr Keesen et le pouvoir temporel

Nous parlons, plus haut, du discours annuel que le bon abbé Keesen, dit le rossignol de Tessenderloo, prononçait chaque année, au Sénat, pour demander le rétablissement du pouvoir temporel du Pape. Rien ne pouvait l'empêcher de sortir ce discours. Il pérorait pendant deux heures environ, dans le charabia spécial auquel il avait plié la parole humaine. Pour le faire taire, les sénateurs de gauche l'apostrophaient ; ceux de droite le suppliaient ; le président disait : « Monseigneur, je vous en conjure... » ; le bureau lui envoyait une délégation ; M. De Smet de Naeyer disait à M. Vandenpeereboom : « Est-ce qu'il n'y a donc personne qui ait quelque autorité sur lui ?» « Personne ! », répondait tristement M. Vandenpeereboom ; ses amis politiques lui tendaient, de leur banc, des mains suppliantes — ou levaient les épaules au ciel avec un geste d'imploration — ou feignaient, en le regardant, un accablement immense — ou lui envoyaient des sourires... Peine perdue : Monseigneur allait, allait toujours, allait jusqu'à la fin...

Quand on lui reprochait le temps qu'il faisait perdre à la Haute-Assemblée, Monseigneur se fâchait neuf fois sur dix : « Les membres du clergé sont des Belges comme les autres, protestait-il ; et tous les Belges ont, en vertu de la Constitution, le droit de manifester leur pensée ; or, je suis membre du clergé ; donc, j'ai le droit de parler... »

Impossible de le sortir de là.

La seule joie de ce discours, c'était la façon dont il prononçait les mots « le Saint-Siège » dans le français de Genck, Moll ou Hérenthals.

On l'entendit dire successivement : le Chinchiège, le Chingièse, le Sinsière, le Gingiège, le Chienchiège...

Enfin — et ce fut un jour mémorable, un des plus beaux succès de sa carrière d'orateur — il s'empêtra une fois si bien dans ces mots constamment répétés, qu'il émit : «le Chiensèche » !

Le Sénat lui fit une ovation.

Achetez votre voiture aux
ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON ET PISART,
la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire.

Le remords de madame.

Avoir laissé les ans ternir sa beauté, quand par la «Reine des Crèmes» de Lesquendieu elle l'aurait préservée.

La contrition tardive...

Un ami de *Pourquoi Pas ?* qui a fait un long voyage, récemment, dans la Colonie, nous racontait cette histoire qui ouvre des horizons sur l'énigmatique mentalité des indigènes du Congo belge.

Un chef indigène qui s'était converti au catholicisme décida, un beau jour, de revenir aux croyances de ses ancêtres, à la suite d'une « palabre » qu'il avait eue avec un missionnaire de Scheut. Et pour couper les ponts derrière lui, il s'empressa de renoncer à la monogamie qu'il pratiquait depuis plusieurs années. Il prit, sans tarder, une seconde femme. D'où grand scandale parmi les noirs dépendant de la mission catholique.

Un tel exemple pouvait nuire au prestige des missionnaires. Ils chargèrent le chef de poste de faire énergiquement des représentations au chef indigène.

Celui-ci écouta sans sourciller les observations du blanc.

Puis il se borna à lui dire en souriant malicieusement :

— Les missionnaires ont tort de m'en vouloir, car ils m'ont appris beaucoup de choses utiles. Regardez-moi bien ! Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui va mourir subitement ?... Non !... Eh bien ! alors, j'aurai tout le temps avant d'être mort de demander pardon à Dieu d'avoir vécu avec deux femmes...

Et il s'éloigna d'un air digne...

Docteur en droit, Réhabilitations, naturalisations. De 2 à 6 heures, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Régularisation

Ainsi feu Mgr Rutten a maintenant légalement son buste il de ce buste ? Mgr. Rutten, évêque limbourgeois et fladans son église de Geystingen (Limbourg). Vous souvientmand de Liége, qui, par ailleurs, eut une belle attitude devant les Boches, menait avec sévérité ses ouailles, ce qui lui valait des droits à être plaisanté par nous. C'était d'ailleurs une homme qui savait jouer de la crosse à peu près comme M. Maistriaux, le bourgmestre de Mons, mais pas de la même crosse. Mgr. Rutten ne ratait pas le type à qui il voulait coller un coup de crosse.

Dans le Limbourg, qui est un pays lointain, on confond d'ailleurs Mgr. l'évêque, sinon avec le Bon Dieu, du moins avec ses saints et on avait tout simplement canonisé *anthumement* et dûment bustifié Monseigneur dans son église de Geystingen. Déjà, les indigènes s'agenouillaient devant ce buste. Notre orthodoxie en fut inquiétée. Nous posâmes un point d'interrogation. Nous reproduisîmes le buste, — *Pourquoi Pas ?*, alors jeune et naïf, avait deux ou trois ans — et on s'avisa en haut lieu que le buste n'avait pas le droit de se trouver sans permission dans un monument historique.

Le buste disparut. Il reparaît maintenant, dûment nanti de la permission réglementaire et c'est ainsi que se termine une vieille histoire.

JE L'ATTENDS sans impatience. Elle a un quart d'heure de retard. Il vente, il pleut, il neige, que m'importe : j'ai mon Morse Destrooper.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

NOTRE VOYAGE
AU MAROC

organisé avec le concours de la

"COMPAGNIE TRANSATLANTIQUE„

du **6 AVRIL** (au départ de Marseille)

au **23 AVRIL** (à l'arrivée à Bordeaux)

Pendant la saison la plus favorable, le **printemps**, — qui est absolument merveilleux au Maroc —, s'annonce comme devant être un voyage féérique, grâce à **une incomparable organisation**, sur le caractère particulier de laquelle nous devons insister.

Dès que le bateau sera à quai dans le port d'Alger, vous verrez venir à bord quelques personnages vêtus de kaki et dûment casquettés presque à la manière de nos officiers, et qui, munis d'une liste où figureront vos noms, se mettront en rapport avec chacun de vous, avec vous et surtout avec vos valises. A chacune de vos valises ils attacheront une petite pancarte sur laquelle ils inscriront un numéro et vous voilà jusqu'au bout du voyage débarrassé du souci le plus grave de tous les voyages: le souci du bagage.

Ne vous inquiétez plus de votre valise; elle vous suivra comme par enchantement. Vous la retrouverez partout, dans cette chambre dont vous savez déjà le numéro et qui d'Alger à Casablanca vous attend depuis le jour où elle vous a été allouée. De même, cette place dans l'auto-car, c'est la vôtre. Cet auto-car contient des fauteuils Pullman où on dormirait si on n'avait toutes sortes de raisons d'ouvrir très grand les yeux. On a devant soi un petit casier avec les menus objets indispensables pour la route; on y a sa couverture; on y est, si on peut dire, chez soi. Et, partout, vous trouverez votre chambre, chauffée s'il fait froid, aérée s'il fait chaud.

Vous trouverez à heure fixe le guide qui vous mènera voir les curiosités obligatoires; qui vous servira d'interprète et de diplomate, et qui possède une science réelle du pays. Ces guides, qu'on appelle des commissaires, ne sont pas les premiers venus. Ils ont fait leurs preuves; ils sont énergiques s'il le faut et d'une courtoisie à toute épreuve. Tant et si bien que vous vous laisserez aller, n'ayant plus à mettre la main à la poche pour payer quoi que ce soit, débarrassés de cette obligation du pourboire qui, avec la manutention des valises, est le cauchemar du voyage.

Le prix de ce voyage est exceptionnellement avantageux :

6,300 francs français

(soit, au change de 141 = 8,883 francs belges)

Tout, absolument tout (voyage, transport, logement, nourriture, guides, pourboires) est compris dans ce chiffre, sauf la boisson dans les hôtels, qui sont tous des hôtels de la « Compagnie Transatlantique où l'on obtient à bas prix des vins ordinaires qui sont fort bons. Les grands crus et le champagne coûtent naturellement cher.

« Bruxelles » et Jean Fayard

Ainsi donc, les lumières assemblées par le *Rouge et le Noir* ont décidé que M. Jean Fayard n'était qu'un *zievereer*. Soit. Et maintenant, qu'on en finisse avec cette histoire. Par notre mauvaise humeur, nous n'avons fait que trop de réclame à ce livre bâclé et incompréhensif. M. Jean Fayard s'est expliqué d'ailleurs dans la *Meuse*. Il n'aime pas Bruxelles. C'est évidemment son droit. Ayant fait un stage dans une librairie, il n'a vu que des gens embêtants et « bouffis de leur importance ». Mon Dieu ! il y en a à Bruxelles ; il y en a partout. Mettons que M. Fayard soit mal tombé. Il aurait bien fait de chercher s'il n'y avait pas des Bruxellois d'une autre espèce. D'autre part, pour se justifier, il reproduit un « papier » d'un écrivain wallon qui traite les Bruxellois encore plus mal qu'il ne l'a fait. Ce Wallon était, ce jour-là, de mauvaise humeur. On aurait pu trouver, du reste, le même papier écrit par un Flamand ; nous excellons aussi bien que les Français à nous chiner entre nous. Tout cela n'a vraiment que bien peu d'importance. Les Parisiens commencent à s'habituer à être traités de pourris par les vertueux habitants de Berlin, de Rome et de Thielt. Quant aux Anglais, on peu bien leur dire n'importe quoi : ça leur est complètement égal, tant ils sont persuadés qu'ils sont le premier peuple du monde. Imitons-les et offrons, par exemple, à dîner a M. Jean Fayard pour lui montrer que nous ne lui en voulons pas plus que s'il avait fait notre éloge.

GRAND HOTEL DU PHARE
263, boulevard Militaire.
Téléphone : 323.63
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits.

Paiement au comptant ou avec
8 à 24 mois de compte courant
GREGOIRE
Tailleurs-fourreurs pour hommes et dames,
robes et manteaux.
29, rue de la Paix. — Tél. 280.79. — Discrétion.

« Le Rouge et le Noir »

Foule à la dernière séance.

Mise en accusation du livre de Jean Fayard : *Bruxelles*, à qui l'on fait décidément beaucoup d'honneur.

M. Jean Fayard a la rarissime chance d'être le fils d'un éditeur qui, lorsqu'il n'a rien de mieux à faire, lance quelqu'œuvre de son fils.

M. René Golstein, avec beaucoup de verve et de gaîté — voilà qui est bien plus de mise que l'indignation — fit le procès de Jean Fayard. Son joyeux réquisitoire lui valut un vif succès. Il releva, d'après le livre même de l'accusé, que Jean Fayard, lorsqu'il était vendeur au magasin de journaux du coin du Passage des Princes et de la Galerie du Roi, remit à des mères de famille qui lui demandaient des livres pour fillettes : *Le Journal d'une femme de chambre*, *Aphrodite*, etc. Que cette farce soit dans le pur goût parisien et d'une délicatesse charmante, cela n'est pas douteux ; ce qui est moins douteux encore, c'est que M. Wibo, sous peine d'être indigne de lui-même, est tenu de dénoncer Fayard à la vindicte de la *Ligue*.

René Golstein a terminé son laïus par la lecture d'un

« roman inédit » en cent cinquante lignes, intitulé : *Paris*. C'est une réponse courte et péremptoire à *Bruxelles*.

Par un jeu d'esprit qui étonnerait bien M. Fayard, émanant d'un lourd Bruxellois, M. R. Golstein s'amusa ensuite à présenter la défense de *Bruxelles*. Il y mit de l'habileté, mais pas assez de conviction pour que l'auditoire ne demeurât pas sous l'impression de son réquisitoire.

Le jury de *Rouge et Noir* répondit en conséquence *oui*, à l'unanimité à la question ultime : « M. Jean Fayard est-il le prototype du *zievereer ?* »

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 525 64

Suite et fin

Pour continuer la séance, deux revuistes bruxellois parlèrent de la zwanze et de la revue locale : ils furent lugubres l'un et l'autre.

Max Deauville et Jean Dess lurent des pages intéressantes sur la littérature régionaliste et Mme Hélène Lefèvre parla avec une gentille émotion de son grand'père Victor, le protagoniste de la littérature marollienne, en religion Coco Lulu.

D'autres artistes récitèrent des œuvres marolliennes : Fernand Léane, Claire Gérard et Fernande Dumont. Ce fut très amusant.

Arthur Devère s'était fait excuser. Un indiscret nous assura qu'il répète en ce moment *Œdipe* à la Comédie-Française.

Confiez vos déménagements à la Cie ARDENNAISE : vous serez satisfaits. — Tél. 649.80.

Une exposition sensationnelle

qui réunira des œuvres de Anto-Carte, L. Buisseret, Devos, L. Navez, R. Strebel, Taf Wallet et F. Wéry sera organisée à l'Apollo, 115, rue Royale, du 15 février au 1er mars.

Une histoire bien liégeoise

C'est un directeur d'usine des environs de Liége qui conte celle-ci :

Un ouvrier se plaint d'être sans ouvrage.

Un de ses amis lui dit :

— Vasse veuye al Fabrique Nationale : on d'mande des ovris. I n'a inne affiche so l'grande pwette.

Le chômeur revient :

— Rin por mi à la F. N : on d'mande des ouvriers des deux sexes...

Quels que soient votre moteur et votre machine, vous trouverez chez tous les garagistes les huiles SHELL appropriées.

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

G. M. Stevens vu par René Benjamin

Conférencier intarissable et singulièrement vivant, écrivain plein de verve et de sève, René Benjamin est souvent injuste, particulièrement pour les choses de France — il a tant d'amis en Belgique que, quand il parle chez nous, il s'imagine qu'il parle devant des Français, ce qui fait qu'il traite ses compatriotes sans la moindre indulgence. Peut-être est-il injuste parce qu'il aime trop la justice. Dans tous les cas, être loué par un écrivain si peu louangeur, c'est un succès. C'est ce qui arrive à notre ami G.-M. Stevens.

On se souvient d'une charmante exposition du Cercle où Stevens, retour de France, nous montrait, avec une spirituelle tendresse, ces petites villes de la province française qu'avant l'automobile personne ne connaissait et que, depuis, tout le monde connaît, mais si superficiellement qu'il vaudrait peut-être mieux qu'on ne les connût pas. Le charme discret ne tient pas dans une carte postale. On peut dire que Stevens a dirigé vers les coins perdus de la Nièvre, du Boulonnais, de la Normandie ou du Maine des milliers et des milliers de touristes belges. Est-ce pour leur laisser un souvenir de leur voyage qu'il a édité, chez Goossens, ce magnifique album de vingt planches en couleur, admirablement reproduites ? Toujours est-il que tous ceux qui aiment l'art de Stevens et la province française voudront avoir cet ouvrage étonnant.

René Benjamin en a écrit la préface, et c'est dans cette jolie préface qu'il nous donne cet excellent croquis de notre Stevens :

« ...Stevens est fort, large, bien portant. Il est doué de vie, il se dépense. Il ne peut pas se lever sans la certitude d'une journée remplie. A-t-on besoin quelque part, en ville, d'un boute-en-train ? Il est prêt à écrire des épigrammes, à organiser un bal, à monter une revue. Et monter veut dire qu'il la crée, la fait répéter, joue trois rôles. Enfin, ses amis ont-ils du vague à l'âme ! Il les fait dîner ensemble. Et il leur dit : « Vous ne mangez pas ! Vous ne buvez pas ! Vous ne parlez pas ! Vous ne riez pas ! ». Il a, sous ses cheveux argentés, un visage fleuri de bonne humeur. A force d'aimer la vie, il aime la société, et même, je crois, les honneurs qu'elle procure : ce qui n'est pas vain chez lui, mais mouvement d'honnêteté. Du fait qu'il n'y regarde pas, il aime bien qu'on lui rende. C'est un homme actif et juste. Il arrive seulement au plus zélé de n'en plus pouvoir, de faire « ouf ! », de chercher du repos. Or, le repos chez Stevens, c'est le travail. L'homme donne : l'artiste enfin reçoit. Quand il a fini de se dévouer à ses amis, il se place enfin devant son modèle : il regarde, il admire, c'est-à-dire qu'il est soumis qu'il s'efface, qu'il se délasse. C'est le Stevens de la détente que vous trouverez dans cet album : mais cet album manquerait d'accent s'il n'existait un second Stevens enragé pour se divertir. »

N'est-ce pas que le portrait est ressemblant ?

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

1,000 francs de publicité

peuvent rapporter 10,000 francs de bénéfice ou être un fiasco complet ; tout dépend si, pour vos articles de réclame, vous vous adressez à une maison expérimentée ou à un intermédiaire quelconque. La Maison INGLIS, boulevard E.-Bockstael, 132, Bruxelles, a fait ses preuves, après 23 années d'existence, elles possède près de trente mille clients.

La tour de porcelaine

Il serait aisé d'en construire une avec le choix de services de table Limoges présentés par BUSS & Co, 66, Marché aux Herbes. *Grand magasin au premier étage.*

Le banquet Ensor

Le banquet monstre offert à Ensor a présenté ce caractère d'enthousiasme, d'imprévu, de grave et de bouffon que présente l'œuvre de celui qu'on s'accorde à appeler un des tout premiers parmi les peintres modernes. Ce banquet tombait un jour de carnaval : jamais les masques ne furent donc mieux en situation — et ce fut une ruée, un hourvari, des danses éperdues et folles panachées de discours officiels, de harangues enflammées, de hurlement de « fauves », de protestations de gens en place.

Jamais le grand hall de sculpture du Palais des Beaux-Arts n'avait vu pareil plum-pudding de joie et de paroles frénétiques ; jamais, probablement, il ne les reverra. Et les quatre cents convives garderont longtemps dans l'oreille le bruit de cette fête digne de celui qu'elle célébrait.

Et Ensor, après un de ces laïus dont il a le secret et qui semblent une succession de cumulets de clowns — de clowns anglais, artistes et philosophes — termina la fête en réclamant pour Manneken-Pis un costume de peintre et une palette rayonnant de toutes les couleurs de la peinture flamande...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en **Longines Movado, Sigma, etc**

La décoration

Nous avons entendu raconter celle-ci, l'autre jour, dans le train Bruxelles-Paris, par un monsieur de la meilleure apparence.

— Figurez-vous, expliquait-il, que mon gendre prend récemment le train où nous sommes et que, arrivé à la frontière française, il voit pénétrer dans son compartiment un officier de police qui, lui ayant décliné ses titres et qualités, lui dit :

« Monsieur, vous portez à la boutonnière du revers de votre veston et à celle du revers de votre pardessus un ruban rouge. Vous êtes chevalier de l'ordre du Christ de Portugal ?

» — Oui, monsieur.

» — Vous n'êtes pas sans ignorer, monsieur, qu'en France, cet insigne ne peut se porter que quand le milieu du ruban est orné d'un petit anneau en cuivre, afin qu'on distingue ce ruban de celui de la Légion d'honneur, qui, par la couleur, est tout à fait semblable... Alors, monsieur, comme vous n'avez pas ce petit anneau, veuillez descendre et me suivre dans mon cabinet, à la gare : je suis obligé de vous dresser procès-verbal pour infraction aux lois sur le port des décorations...

» — Mais, monsieur...

» — Monsieur, suivez-moi sans protester : c'est ce que vous avez de mieux à faire.

» — Mais pendant que vous rédigerez votre procès-verbal, le train partira !

» — C'est bien probable... Vous prendrez le suivant.

» — Mais, monsieur, il faut que je sois à Paris dans trois heures...

» — Voulez-vous descendre, oui ou non...

» — Je vous suis... »

Dans le bureau, on dresse procès-verbal à mon gendre — et, comme celui-ci l'avait pensé, le train part...

Mon gendre avait cessé de protester ; il semblait résigné à son sort.

L'officier de police finit par lui dire :

« Croyez, monsieur, que je regrette d'avoir été obligé de verbaliser à votre charge ; mais on s'est ému, en haut lieu, de la confusion, dont certains profitent (je ne dis pas ça pour vous) entre la Légion d'honneur et le Christ. »

Alors, mon gendre lui déclara avec tranquillité :

« Je vais vous dire : je suis chevalier du Christ de Portugal, c'est vrai ; *mais je suis aussi chevalier de la Légion d'honneur...* »

L'officier de police fit un bond :

« Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?

» — Parce que vous ne me l'avez pas demandé... »

Et mon gendre ajouta :

« Je prendrai le train suivant ; mais auparavant, je vais écrire une plainte à M. Qui-de-Droit pour avoir été arrêté au cours de mon voyage sans raison plausible et pour réclamer les dommages et intérêts auxquels j'ai droit. »

L'histoire parut tellement farce que tout le compartiment se prit à rire — et que nous oubliâmes de demander si elle était vraie...

FROUTÉ art floral, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Plaisirs rabelaisiens

Ne vous effrayez pas ! Il ne s'agit que de plaisirs... gastronomiques. Croquer avec délices ces jolies petites choses dorées, croustillantes, savoureuses ; sentir fondre lentement dans la bouche leur tendre pâte fourrée d'exquises charcuteries ou d'excellents fromages ; arroser ce repas... sur le pouce de larges lampéee de boisson délectable, ah ! quel plaisir ! !...

Vous qui n'avez encore éprouvé cette joie, allez sans plus attendre au

CAFE FRANÇAIS,
108, boulevard Anspach (coin rue des Pierres)
Prop : M. GHYSBRECHT.
Bières soignées. — Spécialité de sandwiches.

Des nouvelles du baron du Boulevard

Le baron Maurice Lemonnier du Boulevard vient de recevoir la rosette de la Légion d'honneur. Cela a étonné bien des gens : on s'imaginait qu'elle figurait depuis longtemps parmi les douzaines et les douzaines de décorations qu'il arbore sur son habit de cour les jours de gala — et qui l'avaient fait prendre, par Robert de Flers, lors d'un grand banquet officiel, à Bruxelles, pour un arbre de Noël.

Puisque nous parlons du baron, profitons de l'occasion pour insister une fois encore auprès de nos lecteurs afin qu'ils votent pour lui aux prochaines élections législatives. Nous avons déjà expliqué comment il se fait qu'il est actuellement l'élu de *Pourquoi Pas ?*. Nous espérons bien qu'il le sera encore : bien plus sensibles que Calypso

elle-même, nous ne pourrions jamais nous consoler du départ du député démocrate-héraldique.

P. S. — Des amis du baron qui ont levé soigneusement le plan de son architecture et exploré ses parois extérieures, nous affirment heureusement qu'une place était réservée, depuis toujours, à la rosette de la Légion d'honneur à environ 42 mm. S.-E. du téton droit du baron, entre la croix de l'ordre du Kangourou-Rosé à trois poils et la médaille d'or du Pylore impérial et royal de Namaquoisie, avec ruban bleu à palmes de caneton.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Longévité des politiciens

M. Henry Lewis Stimson, qui, dans le cabinet formé par M. Hoover, prendra le secrétariat des affaires étrangères occupé jusqu'ici par M. Kellogg, n'est pas précisément un jeune homme : il a largement dépassé la soixantaine. Un journaliste américain le faisait remarquer dernièrement à M. Mellon qui, lui, a plus de soixante-quinze ans, et il ajoutait avec un à-propos charmant : « Il faut croire que la politique conserve. Voyez, en France, M. Clemenceau ; en Angleterre, M. Lord Balfour ; en Allemagne, le maréchal Hindenburg. » M. Mellon sourit « C'est un peu, dit-il, comme les habitants des quartiers malsains : ils meurent à la fleur de l'âge ou ils deviennent centenaires ».

Suggerons une autre explication. Les gens qui meurent jeunes sont ceux qui font une grande dépense nerveuse ; les personnes sensibles ne font pas de vieux os. Or, pour faire de la politique, il faut n'avoir qu'une sensibilité réduite ou se blinder de bonne heure. Ce qui a fait la grande force d'un Clemenceau, c'est que dans son orgueil, qui est immense, il a toujours été indifférent à ce qu'on disait et pensait de lui. Ce vieux journaliste ne lit jamais les journaux. Avis à ceux de nos hommes politiques que la moindre plaisanterie jette hors de leurs gonds.

Babette joue aux échecs

— Babette, à quoi penses-tu ?

— Je pense au roi, Jean.

— Au roi ! A quel roi ? Tu fais de la politique, maintenant ?

— Je ne fais pas de la politique : j'apprends à jouer aux échecs.

— Mais, Babette, c'est un jeu très compliqué : tu vas y perdre tes fraîches couleurs.

— Ce n'est pas un jeu compliqué quand on a un cerveau aussi clair que le mien, Monsieur, et quant à perdre mes fraîches couleurs, il faudrait pour cela un de ces événements qui renversent l'équilibre de l'univers... Perdre mes fraîches couleurs, tu es complètement fou ! Mais, malheureux, tant qu'il y aura sur terre le merveilleux « Cold cream au citron » de Bourjois, et les suaves « Fards Pastels », et l'exquise poudre « Mon Parfum » inspirée du plus doux arôme du monde, j'aurai de fraîches couleurs.

— Et tant que tu auras tes fraîches couleurs, je t'aimerai, ma Babette !

— Alors, prouve-moi ta tendresse en jouant aux échecs avec moi.

— Volontiers. Quel sera l'enjeu de la partie ?

— Un flacon de « Mon Parfum », si je gagne.

— Et si tu perds ?

— Aussi.

On a fêté Edmond Glesener (1)

Le cœur de François Remy ne frémit peut-être plus de l'ardeur juvénile avec laquelle il aima naguère, à travers les routes et les forêts de l'Ardenne, Louise, la jolie fille de la guimbarde. Il a toutefois dû sentir passer sur lui une brise de renouveau, l'autre samedi, au moment où dans la salle académique de l'Université de Liége, M. Gustave Charlier, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, a présenté, avec l'esprit de pénétration et l'éloquence qu'on lui connaît, l'œuvre d'Edmond Glesener, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises et directeur général des Beaux-Arts.

Analysant l'*Histoire de M. Aristide Truffaut, artiste-découpeur ; Le Cœur de François Remy ; Chronique d'un petit pays ; Une jeunesse*, et les différents recueils de contes, l'éminent conférencier a fait ressortir la diversité du talent du romancier dont Mme Polyte, l'excellent professeur de diction, a lu quelques pages caractéristiques.

L'assistance, nombreuse, au premier rang de laquelle M. Xavier Neujean, bourgmestre de Liége — qui n'a jamais oublié qu'il fut de *La Wallonie, de 1890* — et M. Charles Magnette, président du Sénat, a chaudement « ovationné » le héros de cette fête littéraire.

La soirée avait été organisée par la *Section liégeoise des Amis de l'Art wallon*, qui, au cours d'un petit banquet final, a remis à M. Edmond Glesener son médaillon en bronze, œuvre du sculpteur Georges Petit.

A vos sohait, viz fré! è vive nos autes!

(1) Un contretemps a retardé la publication de cette mietje qui devait paraître dans notre numéro de la semaine dernière.

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR — Téléph 276.90
Foies gras « F E Y E L »
Fabriqués à Strasbourg
Exclusivement avec des foies d'Alsace
Nouveau prix courant complet
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités
Tous plats sur commande (chauds et froids).

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, *chaussée d'Ixelles*.

Toujours lui... lui toujours !

Au *Cercle Gaulois*, à l'heure de l'apéritif, on parle de notre indéfectible ami l'abbé Wallez.

— Savez-vous qu'il porte des chaussettes bleu-ciel ? dit quelqu'un.

Un « Ah ! » général, mi-étonné, mi-indifférent...

— Possible qu'il porte des chaussettes bleues, dit quelqu'un ; mais ce qui est sûr, c'est qu'il ne porte pas de talons rouges...

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

L'inspection

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant

L'institutrice du jardin d'enfants est surprise, en pleine classe, par la visite de l'inspecteur. Elle est jeune ; c'est la première fois que sa classe est inspectée et elle perd un peu la tête.

— Rassurez-vous, Mademoiselle, lui dit le brave homme d'inspecteur ; je sais que les petites filles de l'âge de celles qui vous sont confiées ont plus besoin d'éducation que d'instruction et je n'ai pas l'intention de me montrer sévère... Posez-leur quelques questions.

L'institutrice demande :

— Combien les mots ont-ils de genres ?

Aucune élève ne répond.

L'institutrice répète sa question... avec le même insuccès.

Alors, le bon inspecteur, derrière son dos, lève la main et montre deux doigts aux enfants.

Et une petite fille, sûre d'avoir compris, de s'écrier obligeamment :

— Mademoiselle, M. l'inspecteur demande la permission d'aller à la cour...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Dans peu de magasins...

vous trouverez un choix comparable au nôtre en cuisinières au charbon ou au gaz, en foyers des meilleures marques belges, vendus au tarif des usines.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Passez chez nous avant d'acheter, cela ne vous engage à rien.

Petits trucs du métier

Une dame obèse, comme l'exige la profession, avec une figure plâtrée, des poches sous les yeux, et les lèvres magnifiquement rouges, expose, derrière les volets clos, clos par ordre, de sa maison, quelques-unes des consignes qu'elle transmet à son personnel. Cette mère abbesse se révèle d'une ingéniosité remarquable. Dans cette maison dont nous pouvons bien parler, puisque la police la tolère, le client est accueilli avec des égards spéciaux et des phrases qui ne sont pas prononcées au hasard. Est-il mal fichu, bossu, cagneux, sénateur, magistrat, avec des épaules étriquées et une bouche qui bavoche, Carmen, Georgette ou Léa ne manque pas de l'accueillir du rituel : « Bonsoir, mon chéri ! », et ajoute les quelques phrases alléchantes, les promesses de joies incomparables qui sont d'usage.

Cela n'est rien ; mais, arrivé dans l'établi de Georgette, Carmen ou Léa, celle-ci regardant son client maupiteux qui laisse transparaître, s'il ne la montre pas carrément, son académie, ne manque jamais de dire : « Comme tu es beau ! comme tu es beau ! » et cela doit être dit juste avec le ton qu'il faut — Madame ne badine pas sur ce chapitre. Il faut que le client, même s'il sait très bien qu'il n'a rien de l'Hercule Farnèse ou de l'Apollon du Belvédère, se dise que cette exclamation consacre la découverte chez lui d'un charme ignoré, dont il ne se doutait pas.

Et peu de temps après, quand le contact s'établit, Carmen, Georgette ou Léa ne manque pas d'ajouter : « On voit que tu fais du sport ! ». Il paraît qu'il n'y a pas de personnage aussi mal fichu qui soit qui reste insensible à cette constatation. Il paraît que le client confesse toujours à ce moment-là qu'il fait des armes ou qu'il a fait de la boxe ; mais qu'il s'est négligé un peu dans ces derniers temps.

— Oh ! oh ! ça se voit quand même ! dit alors Carmen, Georgette ou Léa d'un ton pénétré.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél 525.64

Le meeting à l'église

Les pétitions et requêtes adressées aux membres du Parlement sont quelquefois bien curieuses. On nous en montre une parvenue, il y a quelques jours, « à leurs Excellences les Sénateurs, les Députés et le haut Clergé de Belgique », qui n'est vraiment pas banale.

Les syndicats ouvriers, expose-t-elle, ont la prétention de discuter en public leurs intérêts avec les patrons. Soit. Le clergé approuve, par la voix des syndicats chrétiens, cette prétention. Dès lors, le clergé devrait admettre, en toute logique, que les conceptions des ouvriers soient discutées dans les églises : « la discussion en égalité de valeur est la pierre angulaire morale de la famille et du peuple »...

Et le requérant conclut qu'une loi doit être votée d'urgence qui garantira la libre discussion, dans les églises, entre prêtres et ouvriers : les ouvriers ne doivent pas «être éduqués par le clergé comme des bêtes féroces par la cravache et la peur, mais bien comme des hommes capables d'une conviction. »

Le requérant est originaire de Thielt ; il s'appelle Cyrille Vanden Heede.

Nous prédisons à sa juste requête le plus vif, le plus prompt et le plus complet succès...

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemisiers.

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Le flagrant délit

Madame était partie pour passer quelques jours chez sa mère. Pour des raisons qui n'ont rien de commun avec l'intérêt de la présente histoire, elle regagna le domicile conjugal 48 heures plus tôt qu'elle ne l'avait dit.

Il était dix heures du soir : elle ouvrit la porte sans bruit, pénétra dans sa chambre à pas de loup ; son mari n'était pas rentré : le lit n'était pas défait. Mais elle entendit un bruit insolite à l'étage au-dessus, grimpa l'escalier, ouvrit la porte de la chambre de la bonne et, sur l'un des oreillers de la couche de celle-ci, jouxtant la tête

de la bonne, elle vit la tête, grotesque d'épouvante, de son mari.

— Misérable !

Une rage, soudain, la transporta : elle arracha la boniche du lit, la jeta sur le carré, ferma la porte et, revenant vers son mari, debout en chemise au milieu de la chambre, elle prononça :

— Que fais-tu là ... me diras-tu ce que tu fais-là ?

Lui, bégayant :

— Je vais te dire...

— Quoi ?

— Tu sais bien que je suis mal portant... ; tu le sais, puisqu'avant ton départ, le médecin m'avait dit de me soigner... vapeurs... maux de tête... commencement de neurasthénie...

— Oui... et puis ?

— Et puis ?... Eh bien, le médecin... m'avait ordonné... tu le sais bien, voyons...

— Quoi ?

— *De changer de milieu !*

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

COMPTABILITÉ SIMPLIFIÉE MODERNE

COSIMO, S.A. 4, Rue des Colonies Tel: 298 20

Questions militaires

Un lecteur nous transmet deux questions posées aux répétitions hebdomadaires à un ancien élève de l'école de sous-lieutenants de réserve.

La première est connue ; nous croyons l'avoir déjà publiée :

Le sous-officier répétiteur, « le livre du parfait soldat » en mains, l'ouvre au hasard, lit quelques lignes et pose ces questions :

— Avec quoi se lave le bon soldat ?

— Avec de l'eau et du savon.

— Non.

— Heu !... avec une éponge.

— Non.

— ? ? ?...

— Le bon soldat se lave avec le torse nu...

? ? ?

La seconde ne nous était pas connue :

— De quoi sont les pieds des soldats ?

— ? ? ?...

— Vous ne savez rien. Pas de permission... Les pieds des soldats sont l'objet de soins spéciaux.

— ! ! !...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

JEAN BERNARD-MASSARD LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.47

Un procès trop longtemps retardé

Condamné, il y a dix-huit mois, en première instance, dans un procès intenté à la *Société des Auteurs* et à son représentant en Belgique, M. F. Rooman, M. Ant. Ysaye avait interjeté appel. Au moment où l'affaire arrivait devant la Cour, l'avocat de M. Ysaye, Me B... déposa des conclusions de surséance qui semblèrent étonner la Cour autant que les défendeurs... et l'auditoire, et que Me Wauwermans, avocat des défendeurs, combattit avec verve.

La Cour vient de rendre son arrêt sur la surséance. Elle estime qu'il n'y a aucune raison de surseoir à plaider et cite, à cet effet, l'audience du mardi 26 février.

Il y a trop longtemps que cette affaire dure ; tous ceux qui s'intéressent à la bonne marche de la justice seront heureux de voir intervenir un arrêt qui mettra les choses en place.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : *24a, rue Neuve, Bruxelles.* T. 100.70.

« La femme partagée »

Deux amis sont amis jusqu'à se partager leur femme. Le faux ménage — car c'est un faux ménage — à trois est le plus heureux du monde jusqu'à ce que la femme soit enceinte. A qui est le lardon ? Problème. C'est là un sujet de vaudeville — on le retrouve dans une « histoire juive » que nous avons racontée, mais Meilhac et Halévy ont fait une opérette de l'histoire des Atrides et Feydeau voyait un excellent vaudeville dans Phèdre. Pourquoi, inversement, ne ferait-on pas une tragédie d'un sujet de vaudeville ? C'est ce qu'a fait M. Frans Hellens, qui fichtre ! n'est pas un vaudevilliste, dans sa *Femme partagée* (Grasset, édit.). Quelle sombre histoire ! Fort intéressante, d'ailleurs, et d'une psychologie fort aiguë. Mais c'est égal : M. Frans Hellens, malgré tout son talent de psychologue imprégné de littérature russe, y frôle tout le temps la farce et cela donne une sensation assez bizarre.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen, 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Il faut s'entendre...

En passant par une rue voisine de la rue du Persil où sont ouverts quelques « bars » aussi selects que discrets, un de nos lecteurs a remarqué au-dessus de la porte d'une maison où de jeunes personnes d'une vertu peu farouche font un accueil empressé aux paroissiens bien argentés, le nom d'un cercle souligné de la mention : *A.S.B.L.*

«N'est-ce pas scandaleux, nous écrit-il, de laisser supposer qu'il y a là une « association sans but lucratif » ?»

Mon Dieu ! la loi est très large au sujet du but que peuvent poursuivre de telles associations. Et, d'ailleurs, l'abréviation est-elle bien celle des mots qui ont choqué notre lecteur ? S'il s'agissait d'une « Association Sportive des Bruxellois Libidineux » ?

Le docteur Wibo dût-il en crever de male rage, l'abréviation contestée trouverait sa justification.

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

Les propos de Gabrielle

Gabrielle, femme de chambre parisienne autant qu'il est possible de l'être, exprime, sur la vie et sur les hommes, des opinions savoureuses. Paris est la seule ville du monde qui soit capable d'en inspirer d'aussi définitives. Notons-en, scrupuleusement, quelques unes pour *Pourquoi Pas ?*

???

L'anatomie de la voisine ne sourit guère à Gabrielle : les jambes ne sont pas aussi droites qu'elle le souhaiterait et elle méprise ces genoux qui s'éloignent obstinément l'un de l'autre :

— Regardez-la, dit-elle, elle a les jambes en haricots verts !...

???

Le matin, pendant qu'elle cire les chaussures, elle constate que les souliers du maître de maison sont quelque peu éculés.

— Il faudra, dit-elle, les porter chez le cordonnier (la dignité de la maison est en jeu). Le patron vire sur la carrosserie.

???

Au téléphone, elle entre en conflit avec une correspondante dont l'accent est trop provincial à son gré. Elle formule, à sa façon, son mépris du régionalisme :

— Celle-là, vrai ! elle n'a pas été baptisée à la Madeleine !...

???

Le garçon de course de l'épicier, qui vient d'apporter un plein panier de marchandises, calcule médiocrement. Il ne sait s'il doit rendre quatre ou six sous sur les cent francs que vient de lui donner Gabrielle.

— Bon ! soupire-t-elle, en laissant choir les mains le long du tablier, voilà le môme qui s'empierge dans ses comptabilités !...

???

Sa patronne lui fait des reproches.

— Vous vous êtes levée trop tard. Cela ne m'étonne pas : vous êtes sortie avec votre amoureux. A quelle heure vous êtes-vous donc couchée ?

— Madame, dit péremptoirement Gabrielle, quand je découche, je me couche tout de suite !...

Rei Manuel — Porto — d'origine.
Tel 377.13

Sources
AR DENNES BELGES)
L'EAU DE TABLE
DES
CONNAISSEURS
LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Chevron
GAZ NATUREL
PRÉVIENT :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870,64

Au bal

Et celle-ci est authentique. Elle s'est passée dans un bal très mondain, à Liége, cet hiver. Une jeune fille demande à un danseur :

— Avez-vous vu Marouf ?

— Votre quoi ? interroge, effaré, le moins de 30 ans.

ACCUMULATEURS
TUDOR
SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

Avec de l'argent

Avec de l'argent, on peut tout avoir. Ainsi s'imagine le peuple — tout, oui, vraiment tout : les beaux objets d'art, l'amour, l'automobile, une villa. Quoi encore ? Peut-on avoir du génie ? Il est très vexant, évidemment, pour un baron tout en or, de se dire qu'il n'a pas de génie. Au moins peut-on avoir du talent. Les Américains ont prétendu mettre quantité de qualités morales à la disposition de n'importe qui, pourvu que ce n'importe qui paie le tarif qu'on lui propose.

Il nous souvient d'avoir jadis répondu par curiosité à une annonce d'Amérique qui offrait à tout venant de développer la volonté. Il nous fut répondu par un volume et d'innombrables brochures que nous n'avons pas eu le temps de nous assimiler. D'aucuns sont persuadés qu'ils vont aboutir. Procédé à la Pascal, qui vous dit : « Pour avoir la foi, agenouillez-vous et faites le signe de la croix. » Mais nous connaissons un personnage qui, ayant voulu dominer et faire des gestes impériaux, fut accueilli par un : « Loerik ! » bien envoyé.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Fable-express

La prose de l'abbé en son journal résonne ;
Pour engueuler quelqu'un, il n'emprunte à personne.
Moralité :
Tout de son cru.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Film parlementaire

Vague de froid

L'offensive du froid a fait des ravages terribles dans la gent parlementaire. M. le président Tibbaut est au dodo ; MM. Wauters et Renkin, sérieusement pris, gardent la chambre.

D'innombrables députés, tels le baron Lemonnier, MM. Brusselmans, Rubbens, Gelders, Pussemier, Van Heck, Souplit, Delacollette, et d'autres, payant leur tribut à l'hiver, ont envoyé, poliment, un petit poulet d'excuses. Les autres ne viennent pas — tout simplement, et cela net M. Jaspar, qui a, lui, une santé de fer, dans des états nerveux de petite femme sensible. Voyez-vous l'opposition profitant de l'approche des élections pour mettre le gouvernement en minorité ?

Il a bien tort de s'alarmer et de se fâcher — on a toujours tort de se fâcher, n'est-ce pas, Madame ? — car la grippe sévit indifféremment dans tous les groupes et applique une judicieuse représentation proportionnelle à ses victimes de tous les bords.

D'ailleurs, pour être absents, il en est sur tous les bancs qui sont toujours — façon de parler — un peu là !

Il y a aussi ceux que la désorganisation du trafic empêche d'arriver à une heure régulière et même à des heures irrégulières...

Mardi dernier, un député de West-Flandre, qui met généralement deux heures et quart pour venir de son patelin à Bruxelles, nous racontait que, parti de chez lui à sept heures du matin, il avait débarqué dans la capitale vers deux heures de relevée. Et le pauvre, appréhendant le retour, supputait qu'en quittant la Chambre à 5 heures, il serait bien, chez lui, dans les petites heures du matin du lendemain !

Allez alors accabler ceux du lointain Luxembourg ou de la Haute-Fagne !

La solution consisterait, peut-être, à interrompre la session pendant la période des grands froids, comme on donne le demi-temps aux écoliers quand le soleil arde par trop fort.

Ou bien encore à aménager au Palais de la Nation des chambres à coucher pour députés claustrés à Bruxelles par la neige, le gel ou les frimas.

La rancune batave

Un mien collègue d'antichambre qui, pendant la guerre, suivit ses patrons, nos ministres, au Havre, m'a pris par un bouton d'or de mon uniforme pour me sermonner.

— Tu n'y étais pas, oh ! mais là, pas du tout, m'a-t-il dit, quand tu as prétendu que M. Carton de Wiart s'était rendu impossible comme ministre plénipotentiaire de Belgique à La Haye, à raison de son affiliation au fameux Comité de Politique Nationale, dont les affiches faisaient scandale en Batavie.

— Non ? Et comment cela, s'il te plaît ?

— D'abord, M. Carton de Wiart n'en était pas, du Comité cher à Nothomb. Il le dit partout à qui veut l'entendre. Et puis, le refroidissement des Hollandais à son égard, si tant est qu'ils étaient chauds, chauds pour la cause belge, avait un prétexte plus drôle...

» Imagines-toi que lorsque le diplomate belge voulut s'installer à La Haye, il avait confié ses meubles à une entreprise de déménagements dont les fourgons étaient enduits des trois couleurs belges. M. Carton de Wiart avait l'air de promener notre drapeau le long des routes des Pays-Bas. En France, voire dans d'autres pays sympathiques aux petites nations violentées par les puissantes, cela eût fait, surtout au lendemain de l'armistice, bon effet. En Hollande, d'aucuns en prirent ombrage.

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1929

Matinée Dimanche . Soirée.	—		3	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	10	Cav Rustic. Paillasse Nymph des Bois M^me Butterfly Le Desespoir de Judas	17	La Fille de M^me Angot — Faust	24	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Lundi. . .	—		4	Mignon	11	M Faust — S Thaïs	18	Cav Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	25	La Tosca Le Desespoir de Judas
Mardi. . .	—		5	Don Quichotte	12	M La Traviata Ballet de Roméo-Juliette S. GRAND BAL MASQUÉ (*)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Le Chemineau
Mercredi .	—		6	Siegfried	13	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	20	Thaïs	27	Mignon
Jeudi . . .	—		7	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	14	Manon	21	Siegfried	28	La Walkyrie
Vendredi. .	1	La Traviata Le Désespoir de Judas	8	Le Vaisseau Fantôme	15	Siegfried	22	La Basoche	—	
Samedi . .	2	Thaïs	9	GRAND BAL MASQUÉ (*)	16	La Bohème Le Désespoir de Judas	23	Cendrillon	—	

(*) Deux Grands Bals organisés par le journal LE SOIR au profit de ses œuvres de Grand Air et des Stations d'Education en plein Air. — Pendant les bals aura lieu un grand concours de costumes organisé sous les auspices du Comité du Commerce de Bruxelles. Ce concours est doté de 50.000 francs de prix, consistant en bons d'achat dans les principaux magasins de Bruxelles. Un bon de 10.000 frs ; deux bons de 5.000 frs; deux bons de 2.500 frs; dix bons de 1.000 frs; quinze bons de 500 frs. et trente bons de 250 frs.

Pour les personnes non travesties la toilette de soirée est absolument de rigueur.

» Et puis, l'entreprise de déménagements avait donné à chacune de ces voitures qui parlent — « Je suis capitonnée », dit leur enseigne — le nom d'une province belge. Or, le fourgon de M. l'ambassadeur de Belgique portait précisément le nom du Limbourg !

» Pour comble de malheur, il arriva à La Haye le samedi après-midi et tandis que les ouvriers pratiquaient la semaine anglaise. Et comme, dans les pays protestants, l'on se ferait hacher plutôt que de travailler le dimanche, on put voir, pendant deux jours, la baladeuse tricolore et sa subversive inscription, barrer la rue devant l'hôtel de la légation

» Tu devines comme on exploita l'incident, comme on s'indigna de cette manifestation cynique d'impérialisme belge...

— Sérieusement : un Hollandais peut-il être bête à ce point ?

— Non, mais il peut, quand il est malin, faire admirablement la bête... »

Petites causes, grands effets.

Des hauts et des bas

Les polls des différents partis ont fait, parmi les députés qui restent, pas mal d'heureux, mais aussi, parmi ceux classés en situation instable, des gens moroses.

Un de ceux qui furent jadis, avant la guerre, l'idole de leur parti, vient de ramasser la pelle.

En guise de consolation un de ses voisins de travée lui dit :

— Votre échec vous a totalement abattu !

— Oh ! fait l'autre, avec un geste de protestation.

— Mais la revanche viendra !

— Bah ! s'écrie-t-il d'un ton détaché.

— Je vois ce que c'est : vous êtes un homme qui connaît des « oh ! » et des « bah ! »...

L'Huissier de Salle.

NOTULES MUSICALES

Les succès multipliés de la baguette divinatoire dans la recherche des eaux souterraines a inspiré à Paul Dukas un nouveau poème symphonique qui sera intitulé « L'Apprenti sourcier ». (Librement, d'après Gœthe).

? ? ?

La commune de Saint-Gilles, toujours à l'avant-garde, va être dotée à son tour d'un carillon qui sera installé dans la tour de l'hôtel de ville. Les cafetiers de la place Van Meenen sont dans la joie, mais d'autres personnes du voisinage appréhendent d'être troublées dans leur repos. Pour contenter tout le monde, M. Bréart, le « bourgmestre à tous », a décidé que les cloches seraient faites en bouchon.

? ? ?

A l'ambassade de Mauritanie, l'autre jour, matinée musicale. La cantatrice interprète l'inévitable « Invitation au voyage » :

... Vois, sur ces canaux,
Dormir ces vaisseaux...

— Ne trouvez-vous pas, fait la baronne à la comtesse sa voisine, que les poètes modernes ont de bien drôles d'idées : des vaisseaux qui dorment !

— Et dans des canots encore, répond la comtesse.

? ? ?

M. R. Van Aerde, musicologue, qui a établi l'origine malinoise du grand-père de Beethoven, a découvert dans le grenier des archives de la ville archiépiscopale un vase en argent, de forme circulaire, muni d'une anse et orné de cette inscription gravée sur le pourtour :

L. V. B.

qu'il a lue sans hésiter : « Lodewijk van Beethoven ». De son côté, Closson a reconnu des analogies certaines entre la courbe de ce vase et la ligne mélodique de la 10e symphonie de Beethoven (encore inachevée par la négligence de la compagnie des gramophones à laquelle on doit l'achèvement de l' « Inachevée » de Schubert).

P. S. — Un examen plus attentif a fait constater que le V de l'inscription ci-dessus est en réalité un O. On suppose que l'ensemble doit se lire : « Leve ons Borms », ce qui assignerait à l'objet une date beaucoup plus récente.

? ? ?

On sait que beaucoup de grands musiciens moururent jeunes. Ce fut le cas de Purcell, de Pergolèse, de Mozart, de Chopin, de Lekeu, de combien d'autres ! Mais, ce n'est pas une règle générale, certains comme Verdi, Saint-Saëns et Fauré, ayant atteint un âge respectable. Et que dire du grand violoniste allemand, Spohr, qui atteignit celui de 146 ans ? Le cas peut paraître invraisemblable, mais il est attesté par cette inscription lapidaire qui orne, pour l'édification des élèves, le mur de la classe de violon du Conservatoire de Bruxelles :

SPOHR
1704-1850.

S^TE A^ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTÉRABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Au moment où nous écrivons cet article, un froid de canard sévit... et comment !... Les idées que nous aurions pu avoir sur la mode sont gelées, comme un tas d'autres choses, d'ailleurs. Cependant, le printemps est proche et va faire revivre au grand air ces fleurs que sont les femmes. («D'amour vos beaux yeux me font mourir, marquise!...».)

Quelle sera la ligne dominante? La minceur excessive perdurera-t-elle à charmer nos yeux?

L'avenir nous l'apprendra.

Dans tous les cas, il paraîtrait qu'en Angleterre, pays où la maigreur est réputée esthétique, un mouvement se dessine en faveur des formes un peu plus rondouillardes. Un directeur de théâtre fait suivre à ses « girls » une cure d'engraissement, tout comme pour les oies — et sans espoir cependant d'en faire des « oies blanches ».

En attendant, Mesdames, préparez-vous à arrondir les angles aigus...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Talma et Alexandre Dumas

Alexandre Dumas, encore inconnu, n'ayant encore eu aucune pièce jouée, aucun livre édité, est brusquement saisi, un soir, du désir violent d'aller applaudir Talma. Le jeune Dumas pense à son camarade de Leuven, qui s'essaie déjà comme lui à l'art dramatique et à qui il a, au reste, confié ses premiers essais d'écolier. Adolphe de Leuven habite chez son père, rue Pigalle. Le jeune provincial y court. On s'embrasse. « — Tu veux voir jouer Talma ? C'est lui qui te donnera ton billet ! — Tu le connais ? — Si je le connais ! Tu vas voir. » Et Talma à sa toilette reçoit les deux jeunes gens. Il est exquis, Talma, et si simple, quoiqu'il ressemble à un empereur. Il prend sur sa table une sorte de stylet, au bout duquel est fixée une plume, et il signe un billet de deux places. Billet de faveur, billet de sociétaire.

Le soir, au Théâtre-Français, le jeu du tragédien est pour le jeune spectateur un émerveillement. Admis dans la loge de l'artiste après la représentation :

— Monsieur Talma, dit-il tout pâle et tremblant, laissez-moi vous baiser la main.

Et Talma, plus flatté qu'il ne le veut paraître devant cette explosion naïve d'admiration, serre les deux mains du jeune homme dans une étreinte cordiale.

— Allons, dit-il, ce garçon-là a de l'enthousiasme ; on fera quelque chose de lui.

— En tout cas, observe un visiteur, il était digne du billet que vous lui avez donné.

Le premier billet de spectacle d'Alexandre Dumas ! signé Talma. Quelle pièce pour un collectionneur ! Mais où est-il?

Histoire familiale

Maman, après le dîner, ne peut résister à une douce somnolence.

— Mais aujourd'hui, maman, à mon dîner de fiançailles, tu t'observeras ?

— Oui, petite Simone, je résisterai.

— Tu comprends, maman, devant mon fiancé, mes amies !

— Oui, oui ; c'est promis ; mais, de ton côté, observe-moi et, à la moindre alerte, un bruit discret, mais suffisant, pour me tirer de cette torpeur.

— Convenu...

Après le dîner, au salon, maman fait un effort, que seule Simone admire. C'est merveilleux ; mais, de ce fait, la surveillance s'est relâchée. Pauvre maman : l'habitude, le dîner exquis, les bons vins ont bientôt raison de sa volonté ! Et Simone la trouve assoupie lorsqu'elle lui sert le café.

Que faire ?

Ingénieuse, Simone élève la cafetière et la boisson chaude, coulant, tombant plutôt dans la tasse, fait un bruit discret et suffisant, puisque maman parle :

— Comment, Nestor, tu te lèves déjà?...

Que répondriez-vous, Mesdames?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Les mots

Sur la plate-forme du tram, entre voyageurs qui viennent d'y grimper :

— Pourquoi le parti libéral est-il adversaire de l'accession des femmes aux urnes électorales ?

— Parce qu'il a peur qu'elles ne prennent goût à la vie des votes.

— Non, c'est parce que, naturellement portés vers la bienséance, les maris craignent qu'au lendemain du scrutin, de mauvais plaisants n'abordent les électrices en leur demandant : « Pour qui votait-on ? »...

— En France, pour les mêmes raisons de convenances, intervint alors un troisième voyageur, on a écarté les femmes des conseils municipaux : on y craint les filles-mères...

En ce moment, un inspecteur de la compagnie, qui avait entendu ces affreux propos, secoua la tête d'un air de compassion et, regardant le receveur :

— Donnez-leur tout de même un ticket !... dit-il.

UN BON TAILLEUR ?
BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Nu-way
LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
44, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 504.18

Les dernières de Mélanie

— On a eu quatre peintres à dîner. Mais ceux-là s'occupent encore plus de la mode que de la peinture : ils ont discuté tout le temps sur les cols de Tervueren...

— Mon mari n'est pas bien : il s'éveille toutes les nuits avec un coquemar...

— Nous avons choisi la langue bilingue comme langue funiculaire de notre jumeau.

— Ma cousine va déjà avoir un deuxième enfant. *Bis repetit placenta...*

— Le docteur défend au baron l'alimentation incarnée. Il paraît que ses tissus à dix queues n'ont que trop de tendance à l'obscénité...

— Tout petit, il était déjà malade de l'estomac ; c'est la faute à son avare de mère, qui le nourrissait à la fausse phatine, comme si elle n'aurait pas eu le moyen d'acheter de la véritable...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ar[illegible], etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Les inhumations précipitées

Le pharaon Rhamsès II a vécu il y a plus de 3,500 ans. Apparemment décédé à un âge très avancé, il fut, selon l'usage, confié aux embaumeurs pendant 70 jours : personne aujourd'hui ne réclame un tel délai pour les maisons mortuaires. Les embaumeurs, toujours selon l'usage, enlevèrent ses entrailles au roi défunt. Depuis, il reposa trente-cinq siècles dans des caveaux sans air, fut retrouvé il y a trente-cinq ans, et exposé, sous vitrine close, au Musée du Caire.

Or, voici ce qui lui est arrivé, le fait a pour garant Pierre Loti :

Il a, du reste, beaucoup fait parler de lui, le grand Sésostris, depuis son installation au musée Un jour, tout à coup, d'un geste brusque, au milieu des gardiens qui fuyaient en hurlant de peur, il a levé cette main qui est encore en l'air et qu'il n'a pas voulu baisser.

L'illustre voyageur avertit les incrédules :

On explique ce mouvement par un rayon de soleil qui, en tombant sur son bras déshabillé, aurait fait dilater et jouer les os du coude.

Si le soleil a produit un tel effet sur un mort aussi ancien et aussi authentique, remarque le docteur J. Baillet, d'autres agents naturels ne suffisent-ils pas à expliquer, chez des cadavres plus frais, des manifestations surprenantes d'apparente survie ?

Ne nous effrayons pas du geste des bras élevés !

AUTOMOBILES LANCIA
Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Le remède

Le médecin d'une usine de Sarrebrück est appelé auprès d'un ouvrier souffrant de rhumatismes.

Le patient se plaint des douleurs insupportables qu'il endure, et le médecin lui répond que, seule, la chaleur animale peut le guérir.

— Comment, la chaleur animale ? Qu'entendez-vous par là, monsieur le docteur ?

— Eh bien ! lorsque je ressens le moindre rhumatisme, je me mets au lit à côté de ma femme, je la serre bien contre moi, et, le lendemain, le mal a disparu.

— Ça me va, ça me va ! dit le malade. Dites-moi quel jour je puis aller trouver votre femme ?...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

L'art de la parole

Van Slagmuylder vient d'acheter un superbe perroquet au marché de la Grand'Place ; il retourne chez lui, le reportant triomphalement dans une cage. Il rencontre Kelecom, lequel lui demande :

— Est-ce qu'il parle ?

— Ça je ne peux pas encore dire ; mais je suis bien tranquille là-dessus. Je vais le mettre en relation avec Mélanie, ma femme ; avant huit jours, on ne pourra plus le faire taire.

La plus belle femme d'Europe

On s'est acharné à découvrir la plus belle femme d'Europe. Est-on bien sûr de l'avoir trouvée ? *A priori*, sans hésiter, on est en droit d'affirmer que l'on n'a pu choisir que sur le nombre de celles qui ont bien voulu se présenter devant l'aréopage. Mais il est hors de doute que les bas de soie lorys sont les plus fins, les plus solides, les plus beaux et qu'ils parachèvent l'œuvre divine que sont les jambes de femmes.

Bas « Rolls », 59 francs ; bas « Liveta », 35 francs ; bas Black-Bottom, soie beige avec baguettes à jours et talon noir triangulaire, 75 francs. Chez le spécialiste du bas de soie Lorys.

La circulaire insinuante

Extrait d'un prospectus lancé par une maison qui s'occupe spécialement de water-closets :

M...,

Je vous prie poliment de vouloir remettre, dans votre propre intérêt, cette carte ici à votre propriétaire. Plus de 1,700 W.-C. ont déjà été fournis. N'ont pas de substances rouillées. Economie circa 90 p. c. de tuyaux au placement. Est très sombre pour l'usage de l'eau. Fonctionne régulier, simple construction, net une pression : lavages et fermeture d'eux-même. Emploi d'eau à volonté. Ne peut pas râter. Est hygiénique, par double sûreté. Produit pas de bruit par la descende d'eau. Cela vous conduit de l'air fraîche, une bonne santé, moins de travail, propreté, hygiène, etc.

Salutations.

N. B. En cas que l'ouverture du canal serait trop petit, c'est possible de placer un appareil spécial.

Enregistré...

Histoire marseillaise

Entendu raconter au café à la table voisine de la nôtre :

Ce Marseillais, doué d'un nez d'une longueur rare, et vantard comme tous les Marseillais, inventait des histoires délirantes :

— Figurez-vous, dit-il, que j'étais allé me promener dans la rade, vers le château d'If, dans une frêle embarcation, lorsqu'un coup de vent nous jeta à la mer et coula ma barque. Alors, j'ai fait la planche, j'ai attaché mon mouchoir à mon nez et je suis revenu à terre comme un bateau à voile.

Mais Marius, qui le guettait :

— C'est très bien. Mais moi, j'ai fait mieux, dans les mêmes circonstances : au lieu de me servir de mon mouchoir comme vous, j'ai allumé ma pipe et je suis revenu à terre en bateau à vapeur.

Si vis pacem para bellum

« Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Si tu veux réussir dans la vie, fais-toi habiller de pied en cap par bruyninckx, cent-quatre, rue neuve. Le grand chemisier-chapelier-tailleur bien connu.

Les tribulations de saint Pierre

Au paradis, le brave saint Pierre est dans tous ses états.

Dieu le Père l'a chargé de lui amener Adam et Eve. Malgré de nombreuses recherches, il ne parvient pas à les retrouver — perdus qu'ils sont... dans la masse.

Désespéré de son insuccès, il lui vient à l'idée de téléphoner à Scotland-Yard, demandant de lui dépêcher d'urgence Sherlock-Holmès.

A peine arrivé, notre détective amène à saint Pierre lesdits Adam et Eve.

— Comment, diable, les avez-vous retrouvés si rapidement ? dit à Sherlock-Holmès saint Pierre ébahi.

— Aoh ! pas bien difficile, lui répond Sherlock : ce sont les deux seuls qui n'ont pas de nombril...

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

La drôlerie des inscriptions

Lu à la fenêtre d'une ferme du Centre, l'affichette suivante :

On demande domestique sachant traire vaches et servante.

Tout va de mal en pis...

???

Demande formulée par une administration communale du Grand-Bruxelles :

Il nous serait agréable de connaître le nombre, ainsi que l'âge des enfants que l'intéressé pourrait avoir.

Quelle vilaine chose que l'indiscrétion !

???

Lu à la vitrine d'un brocanteur de la chaussée d'Anvers :

A vendre chambre à coucher pour jeune fille en bambou.

Une jeune fille légère, à coup sûr...

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Adultère

Les peines infligées à la femme adultère ont singulièrement varié jusqu'à nos jours, disait Alphonse Karr.

Les Locriens lui arrachaient les yeux. La loi de Moïse la condamnait à mort. Chez les anciens Saxons, on la pendait et on la brûlait. Le roi Canut, chez les Anglais, ordonna que la femme adultère eût les oreilles coupées. Chez les Egyptiens, on lui coupait le nez. Par la loi Julia, chez les Romains, on lui coupait la tête. En Crète, on l'obligeait à porter une couronne de laine et on la faisait esclave.

Aujourd'hui, en France, quand une femme est surprise en adultère, on se moque de son mari.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1 , place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Mots d'enfants

Maman a, depuis plusieurs semaines déjà, l'intention de se faire couper le cheveux à la Mistinguett. Elle a pris l'avis de ses parents et de ses amis et, comme ces avis sont différents, n'en est que plus hésitante. Hier, elle demande à Louise, sa fillette de cinq ans :

— Penses-tu, Louise, que je dois me faire couper les cheveux ?

Et Louise de répondre aussitôt :

— Si tu conserves ta figure, tu peux faire de tes cheveux tout ce que tu veux...

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Peinture

Le peintre Paul Sterpin exposera aux Galeries d'Art Larribe, 29, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, du samedi 1/ au mercredi 27 février 1929.

Ce sera une des bonnes expositions de la saison.

BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginas**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : **10** francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Mots d'enfants

Denise (7 ans) a de la jugeote : ce n'est pas à elle que l'on en conte.

La jeune fille qui lui apprend les premières notions de musique lui explique, l'autre jour, la valeur des notes et lui dit :

— Une croche vaut deux doubles croches...

— Ah ! non... fait Denise.

— Comment, non ?

— Non, Mademoiselle : c'est une double croche qui vaut deux croches ; vous vous êtes certainement trompée : un double mètre, Mademoiselle, c'est deux mètres...

Il y a des cas, tout de même, où les institutrices sont bien embarrassées...

Le Chauffage central au Mazout

système CUENOD, a réglage automatique continu

de la température, est de 15 à 20 p. c. plus économique que les systèmes qui règlent par tout ou rien, c'est-à-dire par une succession d'allumages et d'extinctions.

Qui plus est, et contrairement à ces derniers, il ne soumet pas les chaudières à des variations brutales de régime qui les disloquent et les usent prématurément.

Concessionnaire exclusif : E. DEMEYER, Ing. A. I. G., 54, rue du Prévôt, Ixelles. — Tél. 452.77.

La crise des servantes

Madame qui cherche une nouvelle servante interroge la dernière candidate.

— Encore un mot, savez-vous nettoyer une motocyclette ?

— Non, Madame, mais je vous donnerai l'adresse de la maison où je fais nettoyer la mienne.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Une rétrospective Van de Woestyne

Le 2 mars s'ouvrira, au *Palais des Beaux-Arts*, de Bruxelles, une vaste exposition rétrospective des œuvres de Gustave Van de Woestyne : plus de deux cents toiles se trouveront groupées, œuvres des diverses époques du maître et notamment ses toutes dernières productions.

Après les grands ensembles, Bourdelle, Ensor et Carpeaux, c'est la quatrième rétrospective que le Palais des Beaux-Arts met sur pied cette saison.

? ? ?

Une importante exposition de la nature morte hollandaise au XVIIe siècle va s'ouvrir au mois de mars 1929 dans les salles du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Elle comprendra des envois faits par les musées de Belgique, de France et d'Allemagne, ainsi que de nombreuses œuvres d'art appartenant à des collections privées et à des galeries.

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

CHARLES JANSSENS

1159 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg

Téléphone : 347.90

Les bascules d'Edouard VII

Edouard VII ne possédait pas une résidence qui ne contînt au moins une bascule automatique. Le roi était un partisan convaincu de l'aphorisme : « Qui bien se pèse, bien se connaît. » Ses bascules n'avaient d'autre usage que de servir à peser le bon successeur de Victoria et tous ses hôtes, même les plus illustres. Guillaume II n'y avait pas « coupé », lors de sa dernière visite. Et d'ailleurs, personne n'y coupait...

L'un des plaisirs du roi, dont la table, comme on sait, était excellente, était de constater une appréciable augmentation de poids de ses hôtes au moment de leur départ. Ses bascules lui procuraient un autre plaisir : celui de constater que lui-même n'augmentait point, malgré son admirable appétit.

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas
S'il n'est pas préparé avec le
vermouth « MARTINI ».

Les réflexions de Bobby

LA MAMAN *(à Bobby)*. — Combien de fois ne t'ai-je déjà pas dit qu'on doit fermer les yeux quand on prie ?

BOBBY. — Mais, 'tite mère, comment sais-tu que je ne les ferme pas ?...

La grippe sévit

Partout, la pernicieuse grippe fait des victimes, même parmi les moteurs d'automobiles. Seuls ne se grippent pas les moteurs auxquels l'on donne en subsistance du bon lubrifiant, insensible aux variations atmosphériques, tel que l'huile « Castrol ». Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 42, rue Vésale, Bruxelles.

L'émotion de la « première »

Les émotions ressenties par l'auteur au moment de la « première » diffèrent selon le tempérament des écrivains.

Dumas père attendait patiemment le lever du rideau ; puis il se sauvait dans un restaurant voisin où il prenait autant de plats qu'il y avait d'actes dans sa pièce. Son fils ou un ami obligeant venait lui annoncer quel avait été l'accueil du public.

Lamartine, à la première représentation de « Toussaint Louverture », s'ennuya mortellement et, trouvant son œuvre insipide, s'en alla lire les journaux à la terrasse d'un café. Paul de Kock restait assis à l'orchestre, haussant les épaules, protestant tout haut, sifflant.

Casimir Delavigne restait chez lui. Scribe, impassible à l'orchestre, encourageait ses interprètes ; Rossini se promenait sur les planches, la canne à la main. Quant à Auber, il ne venait jamais à ses premières.

LE MAITRE-POELIER

G. PEETERS

sélectionne les pièces de poêlerie qu'il fournit à sa nombreuse clientèle

38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi

Sur le tram

Sur la plate-forme du tram, où nous tenons quatorze, plus comprimés que ne le seront jamais les dépenses des ministères, nous entendons cette conversation.

— ...Oui, mon cher, j'ai été bien inquiet ; le médecin m'a introduit, pendant dix jours, des bougies dans la vessie.

— Des bougies ?

— Oui.

— Dans ta vessie ?

— Mais oui.

— Allons donc !

— Comme je te le dis !

— Laisse-moi tranquille ! Tu voudrais me faire prendre ta vessie pour une lanterne !...

Pour être heureux que faut-il?

Un peu d'or, est-il répété souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Etre bien meublé, voilà la clé du mystère qu'est le bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la *GRANDE FABRIQUE, 63 rue de la Grande-Ile*, à Bruxelles (Place Fontainas), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.

Dialogue

ELLE. — Dis, mon chou, veux-tu que je chante : *Je t'aime bien ?*

LUI. — Ecoute, ma chérie, si tu m'aimes bien, ne chante pas...

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage anti-éblouissant Bosch permet de les éviter.

Les histoires de Nasreddine Hodja

En voici une, du bon philosophe national turc, que nous communique M. Arm. A..., de Liége :

Un paysan ayant perdu son âne, et l'ayant cherché partout en vain, s'en alla trouver le Hodja.

— Hodja Effendi, dit-il, toi qui es savant, peux-tu m'aider à retrouver mon âne ?

— Ton âne ? Je ne suis pas bien sûr. Mais il te faut un âne, et je vais essayer de t'en procurer un *illico*.

— Gratuitement ?

— Gratuitement ! Inch Allah ! Viens avec moi...

Le Hodja emmène le paysan jusqu'au premier balcon de la mosquée, et de là, en s'aidant du porte-voix naturel de ses deux mains, il appelle les fidèles, qui ne tardent pas à s'assembler.

Le Hodja prend la parole.

— Qui d'entre vous, dit-il n'aime ni le tabac, ni le « raki » (le « pèquet » de là-bas), ni les femmes ?

Seul, un pauvre diable, tout contrefait, répond à cette question bizarre :

— Moi, Hodja Effendi.

— Tu es sûr ?

— Oui, Hodja.

Le Hodja se tourne vers le paysan, et désignant le pauvre bossu :

— Voilà un âne ! dit-il.

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

Etablissements Maurice WILFORD

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 — *BRUXELLES* — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise

Bruxelles. — Tél. 899.65

Le café

— Madame, votre café a une qualité et un défaut.

— Ah !

— Il ne contient pas de chicorée : c'est une qualité ; il ne contient pas de café : c'est un défaut !...

PIANOS VAN AART

22-24 place Fontainas. Location. Vente Fac. de payement.

Les moyens de locomotion qu'ils préfèrent

M. Devèze : *le train militaire ;*

M. Paul Hymans : *le train bleu ;*

M. Anseele : *le train rouge ;*

M. Brunfaut : *le train fou ;*

M. Victor Rossel : *le train du soir ;*

Les maisons de banque : *la chaise au porteur ;*

M. H. Jaspar : *l'impériale de la diligence ;*

M. Flagey : *les échasses ;*

M. Jacquemotte : la *troïka ;*

Le baron Lemonnier du Boulevard : *le wagon de dix tonnes ;*

M. P. Bouillard : *le wagon restaurant ;*

M. Louis Piérard : *le sleeping-car ;*

M. Louis Bertrand : *un bon vieux fauteuil à roulettes de la célèbre marque « Otium cum dignitate ».*

FORCE

ET SANTE PAR LES SPORTS

Exerciseurs-développeurs combinés, appareils complets depuis 35 francs. Football, gymnastique, boxe, escrime.

Vancalck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Près du port de Grognon

A l' caserne :

— Planquet, vos m'f'roz deux djoûs d' batche po zawet salué trop familiéremint voss' brigadier.

— Mais s 'dgent, c'est m' mèyeu camarade !

— Quand c' sèreuve voss' père, vos d'voz l' respecter.

Vous ferez bien des économies en buvant les cafés Amado du Guatémala. Ils sont forts et d'un parfum délicieux. La quantité à employer pour une tasse est moindre. T. 483.60

Rond Nieuwpoort

Karel en Senen, twee beenhouwers, hadden op n' maandag nog al wel druppels gedronken en waren n' bitje deur de neuze. Ze kwamen al schaverdinnen t' us. Onder de weg had elk geboft dat ze zoo zeker kosten kappen met eulder groot kapmes.

Zou je durven wedden mai min, zegt Senen, dank mai me kapmes juste tusgen je vingers kan kappen zonder je te kwetsen.

Ba j' aak men fraaien men, zegt Karel, en den dien de wedding verliest gaa zes pinten oed bier betalen in de Kaiser.

Zoo gezeid zoo gedaan en Karel legt zen hand op den kapblok.

Senen die zeker is van zijn affairen kapt met force en Karel heeft zijn vinger af.

K' en gewonnen! K' en gewonnen! schreeuwt Karel.

Ne perdez pas ce que vous pourriez conserver

Il faut mettre ce proverbe en pratique chaque fois qu'il est utile. Dès aujourd'hui, faites remplacer la chaudière inesthétique de votre chauffage central par la petite chaudière « Mignon ». Celle-ci, de toute beauté, peut se placer dans la plus belle de vos pièces, sans la déparer en quoi que ce soit. Elle vous fait économiser un ou plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux ateliers de Construction A. C. V., 22, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone 435.17.

Définitions littéraires

On trouve dans les *Sensations d'un juré*, d'Hippolyte Babou (connaissiez-vous cela ?), quelques définitions littéraires de Léon Gozlan, qui montrent qu'entre gens de lettres, la rosserie n'est pas née d'hier :

Châteaubriand : Narcisse de la mer Morte ou du Jourdain. Homère pleureur et pas aveugle, lisant couramment l'*Iliade* sous la couverture de la *Bible*. Espèce de saint Christophe qui se fait porter par le Christ.

Lamartine : un voluptueux à cantiques et à nacelle. On le canonisera sous ce nom : *Saint Alphonse de Parny*.

Victor Hugo : un minutieux et un grandiose : Michel-Ange-Meissonier.

Sainte-Beuve : croquant et fondant, onctueux et savoureux : un vrai pâté d'anguilles.

Alfred de Vigny : une admirable extinction de voix.

Alfred de Musset : Lord Byronet.

Henry Murger : Polyte Musset.

Ernest Renan : le plus doux des hommes cruels. Fénelon-Strauss, auteur de la *Vie de Jésus*.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Au thé où l'on s'ennuie

— Que font vos fils, Madame ?

— Mon premier est en Angleterre ; mon second s'occupe d'électricité...

Un voisin distrait :

— Et votre tout, Madame ?...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Singulier attendu

La langue judiciaire a ses acceptions spéciales. On lit dans un jugement rendu par un tribunal de province :

« Attendu que le fait d'établir ou d'exploiter une maison de rendez-vous constitue un trouble de jouissance... »

Qui l'eût cru ?

Pour être à la page, mon ami,
Offre à ton ami
Un cocktail « MARTINI ».

Près du port de Grognon

Deux mariés s'dispute-nu :

— Quitt'-tu foû di m' djou, grande nannote, t'es todis deins mi tch'min.

— T'es co pu tiestu qu'on baudet, m'vè !

—Choûte feie, t'estais vraimint faite po esse li feume d'one biesse.

— Ossi, dji n'peinse nein awet manqué m'côp !...

Charbons de cuisine « Idéal »

s'allumant facilement, ne fumant pas, dégageant forte chaleur, peu de cendres, charbons très économiques. Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 320.43-363.70. (Prix sans concurrence.)

La mise en vente du théâtre de la Monnaie

Le théâtre de la Monnaie mis en vente !... Que les fidèles habitués de notre Opéra bruxellois se rassurent : c'est une simple nouvelle rétrospective — une date bien révolue que nous signalons à leur curiosité. Un document assurément peu connu, découvert par M. Prosper Claeys (c'est un supplément de la *Gentsche Gazette* du 30 avril 1787), men-

tionne comme suit la mise en vente du grand théâtre de Bruxelles :

« A vendre, à la Chambre d'Uccle, à Bruxelles, le grand théâtre de la même ville, avec le grand corps-de-logis, la maison de café et le cabaret, le tout dans la même façade, rendant actuellement ensemble un louage de 7,400 florins par an. »

Il s'agit du premier théâtre de la Monnaie qui avait été bâti en 1700, au temps de l'Electeur Maximilien Emmanuel de Bavière, sur les plans de l'architecte italien Paul de Bombarda.

La façade, à front de la rue des Fripiers, était flanquée de maisons des deux côtés. La place occupée par notre théâtre actuel et les rues adjacentes n'était alors qu'un vaste terrain où paissaient des chèvres et des ânes et où les ménagères étendaient du linge parmi les décombres de l'ancien couvent des Dominicains ; des hangars servaient de magasins de décors.

Le théâtre de Bombarda connut beaucoup plus de crises que de succès : il fut démoli en 1817.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
BRUXELLES — *ANVERS*
12, rue des Fripiers — *12, Schoenmarkt*
Les montres **TENSEN** et les chronometres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Toto est malade

Toto est au lit, souffrant de violentes douleurs abdominales.

— Mon pauvre chéri, lui dit une amie de la maison, comment as-tu attrapé ce vilain bobo ?

Toto, d'une voix dolente :

— Voilà : ma petite sœur et moi on jouait à qui mangerait le plus de bonbons et j'ai gagné.

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.
Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Au pays du Lumeçon

Lampamort a n'gorge comme ein bas d'soie, mé comme il a toudis l'pouce cassé, i plante des p'tits drapeaux à doite et à gauche, dins sés cabarets d'habitude.

Malheureusemint, il oublie co d'timps in timps d'régler sés comptes.

L'aute jour, i passe just' à point délée l'méeson Joseph, au moumint ousqué l'femme arloctoit l'escaïer.

— Eré, quées nouvelles, et'selle Celine, savée bé qu' vos avez ein p'tit compte ici ? Vos n'avez nié beaucôp l'air dé vos faire du monvées sang ! ·

— Pou qu faire, etti Lampamort, vos s'in faites à m' place, nè pas ? I n'ést nié nécessaire dé s'faire mouri à deux !

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître
La marque la mieux connue du monde entier
171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Parlons cinéma

Y a-t-il un cinéma belge ? Oui. Y a-t-il des metteurs en scène belges ? Oui. Y a-t-il des Belges photogéniques ? Oui. Peut-on faire du septième art en Belgique ? Oui.

Telles sont les affirmations optimistes faites par Emmanuel Vossart devant le microphone du *Journal-Parlé* de la rue de Stassart. Et beaucoup d'auditeurs, écoutant avec intérêt la voix chaleureuse de Vossart, reconnurent le style élégant de Candide.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries
"LECLANCHÉ"
40 volts -- 60 volts -- 120 volts

La victoire du Jazz

On dit de Jack Hylton et de ses boys : « Il faut les voir. Leur mimique cocasse, leurs ingénieux jeux de scène contribuent grandement au succès de leur jazz. » Sans doute. Mais la simple audition de cet orchestre trépidant crée également une forte impression. L'un des concerts Jack Hylton organisé par Charles Schauten, au Casino, fut radiodiffusé par Radio-Belgique, et ce soir-là, beaucoup d'adversaires du jazz furent conquis.

Le micro au bal

Au bal de la Monnaie, dans une discrète avant-scène, deux messieurs très corrects, mais fort affairés, se disputaient la possession d'un petit bloc de métal d'où s'échappait un fil mystérieux. Leur lutte était courtoise, mais non exempte de réflexions. Ils se racontaient l'un à l'autre les merveilles du spectacle et se signalaient aimablement la plus blonde des bergères, la plus brune des Carmens et la plus légère des danseuses On crut tout d'abord à un sketch original et offert en surprise. Mais l'ouvreuse, très à la page, confessa en clignant de l'œil, que c'étaient deux journalistes qui faisaient, pour Radio-Belgique, le reportage parlé de ce carnaval dansant.

Il était onze heures. Quand on revint voir, à une heure, MM. André Guery et Pierre Fontaine parlaient encore. On fit alors des paris et on revint voir à deux heures, mais ils étaient enfin au buffet.

LA RADIOTECHNIQUE
SA NOUVELLE LAMPE
!!! **R. 79**
TRIGRILLE BASSE FRÉQUENCE

Le boxeur orateur

Pierre Charles, après avoir remporté à Cologne le titre de champion d'Europe toutes catégories, débarqua à Bruxelles à 7 h. 15 du soir. De nombreux admirateurs se précipitèrent sur le vaillant boxeur, qui pensa être mis knock-out. Tout à coup, on s'aperçut qu'il avait disparu. On chercha partout : au buffet, chez le chef de gare, à la consigne. Plus de Pierre Charles ! ! !

Le champion avait été habilement escamoté. Un taxi tonitruant le menait vers Radio-Belgique, et trente minutes après son arrivée à Bruxelles, Pierre Charles, intimidé et rougissant, se laissait interviewer dans le *Journal-Parlé*. Il fit cela très gentiment, et les journalistes parlants — qui sont tyranniques comme les autres — le rendirent enfin à l'affection des siens.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOLA
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SIEMENS
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Parlons flamand

A Bruxelles, ville flamande, voici ce que l'on entend dire dans les prétoires de justice de paix :

— Menier de juge, ik zal à explikeere gelijk het accident gekommen is.

— Allei !

— A well ! de twee pièren kwamen malheureusement met volle charge...

— Heeft de wattman getrompeteerd ?

— Dat weet ik niet.

— Zitch mo nei...

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Aux entours du Pouhon

L'curé d'onc du nos vieges a chanté dimegne passé, one grand messe po qu'i n'plovahe pus ca tot l'monde su tem-tève dè mâva timps. Adonpuis il a fait fé à tot ses paroissiins one porcession à l'eglihe, à l'honneûr du Saint-Dônôt, qu'est l'ci qui wâte les gins des aloumtres et dé tonîre.

Qwant l'ont fini, i monte è l'purlôge et les y dit : J'so contint d'vos autes ; vos av'bin prii et patrifii, mais ju v'deus dire one saqwè, si l'baromète nu cange nin, n'èdon. bé n'y a rin à fé.

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Une merveille en T. S. F.
Venez écouter le SUPER-RIBOFONA
RADIO INDUSTRIE BELGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Aux assises

LE PRESIDENT, *à l'accusé*. — Vous avez, du reste, d'assez mauvais antécédents. Avant le crime dont vous avez à répondre devant la justice, il y a dans votre vie, déjà, deux actes de violence. D'abord vous avez épousé une veuve...

L'ACCUSE. — Epouser une veuve, un acte de violence ? Oh ! monsieur le président, il me semble que vous exagérez !

T. S. F. ◆ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

Trois fables-express

Non loin des murs de Tripoli,
Cent Musulmans entrent au lit.
Moralité :
Y en a pas ! (Evidemment : c'est cent Maur'alités).

???

Hélas ! dit un géant, levant les bras aux cieux,
Que ne suis-je toujours resté célibataire ?
Laurette, mon épouse, est un démon sur terre.
Mon sort ne me fera, certes, pas d'envieux !
Moralité :
Ni Laure ni la grandeur ne nous rendent heureux.

???

Un monsieur de chacun racontait pis que pendre,
Nul n'était sans défaut et, vraiment, à l'entendre,
Parents, voisins, amis,
Tous étaient des bandits.
Moralité :
Mâle médit.

Le R. T. A. 4 réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en séries l' ONDOLINA et le SUPER-ONDOLINA universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande echelle editée par a S. B. R ; elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T.S F du pays et a la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

L'Epître élégiaque d'un invité contumace

Le poète Albert Mockel, qui habite Rueil, en Seine-et-Oise, devait dîner, ces jours-ci, à Liége, avec ses amis Charles Magnette, Ernest Mahaim et Xavier Neujean, après une conférence d'André Fontainas. Grippé, Mockel leur a envoyé cette amusante lettre d'excuses qui eût plu à Théodore de Banville — et que nous avons « chipée » à l'un d'eux pour les lecteurs de *Pourquoi Pas?*

D'abord, l'adresse, écrite sur l'enveloppe — en vers comme le reste — et qui a suffi au facteur des postes pour que la lettre prît directement le chemin de la maison du destinataire.

Va chez Monsieur Ernest Mahaim
Avenue, *à Cointe*, du Hêtre,
Facteur ; et sache que ce Maître
Gîte près de
Liége, *à* Sclessin.

Ensuite la lettre :

Xavier Neujean, Charle Magnettes (1)
Et toi, mon cher Ernest Mahaim,
Vous qui, fiers d'un passé hautain,
Au pays de Charlemagne êtes ;

Mahaim, Magnette avec Neujean,
Trio des vieux amis de Liége,
Plaignez-moi : la grippe m'assiège
Et tout le ciel s'en va neugeant.

Chez vous, où l'amitié s'accointe,
Je vois Marguerite et Suzon
Remuer quelqu'ardent tison
Tandis que le vent souffle à Cointe.

Dans l'âtre chante le grillon
Et la bouteille de champagne
Va déchirer le méchant pagne
Du cigare, ce négrillon.

Mais attention, Marguerite !
Craignons de trop longtemps surseoir
A nommer votre hôte d'un soir
En disant : « Je te nargue, rite ! »

Sachez de Fontainas (André)
Qu'il est jaloux comme un tigre et que
Il lui faut une rime grecque...
Sinon, qu'est-ce que je prendrai ?

A moi l'alexandrin pour cet homme plein d'ire,
Et qu'il rime à ce nom lyrique : Fontainas.
Hèmèras, étribés Déiphont'aînas !
(Si Platon ne l'a dit, il aurait pu le dire.)

Ne l'abreuvez que d'eau, céans,
S'il juge tout ce qu'on fait rance ;
Sitôt après sa conférence,
Noyez-le dans les océans ;

Et vous, les Neujean, les Magnette,
Et les Ernest et les Mahaim,
Riez si la rime, cahin-
Caha, claque sa castagnette.

... ...

Mais venez donc à mon secours,
Marguerite ! Viens donc, Suzanne !
Proclamez que le cœur s'use à ne
S'alimenter que d'un discours,

Tandis que la grippe m'assaille
Et que, loin de vous, catarrheux,
Je songe au foyer chaleureux
Où le sort ne veut point que j'aille.

Albert Mockel.

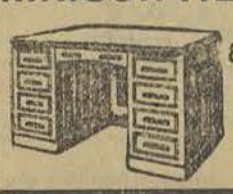
Ecrit à Rueil-Malmaison
(Ville entre Paris et Pontoise),
Sain d'esprit mais l'âme pantoise,
Sous le faix de l'âpre saison...
9 janvier 1929.

(1) Magnette, homme averti, qui en vaut deux, peut très bien porter le signe du pluriel, et je suis certain qu'il s'y résignera par égard pour la rime. En compensation, je supprime l's de Charles.

Le Diffuseur
Point Bleu
remporte deux médailles d'Or aux Expositions de T. S. F. Liège 1927 et 1928

CARREFOUR HAUSSMANN
22, rue Drouot, PARIS
RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1878
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX



FAITES COMME TOUT LE MONDE
ALLEZ AU
CAMEO
VOIR
VIEIL HEILELDERG

avec
NORMA SHEARER et RAMON NOVARRO
Enfants admis. Location gratuite (Tél. 146.77)

Maison
DESOER
Société Anonyme
47, Rue de l'Ecuyer, 47
BRUXELLES

LIÉGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

Le record de la vente mondiale en machines à écrire appartient de loin à l'
Underwood
... sans commentaire...

Concours de Beauté

Les concours de beauté sont à la mode. Le nom de Miss Hongrie voltige comme une abeille sur les lèvres des hommes : elle est la plus belle femme d'Europe !...

Ces concours s'accompagnent de tout un appareil moderne du plus imposant effet : ils requièrent le photographe, le cinéma, le journaliste, le télégraphiste, le graveur, le grand costumier, voire le bijoutier et le fourreur. Ils nécessitent une longue préparation, un examen approfondi, presque scientifique, le concours d'artistes, de savants ethniques et d'innombrables badauds ; ils ont recours à tous les moyens connus de la réclame et constituent une affaire pour celles qu'ils honorent en les vouant à la célébrité.

Pour notre part nous préférons, parce que nous les trouvions bien autrement amusants, les concours de beauté tels qu'on les pratiquait autrefois en la bonne ville de Bruxelles. Ils étaient organisés par quelque « société d'agrément » à l'occasion du vingt-cinquième ou du cinquantième anniversaire de sa fondation, et il n'était besoin, pour les mettre sur pied, que d'un comité de loustics, d'une salle de danse, de tréteaux et d'une musique ; les jeunes filles du quartier s'inscrivaient en foule sur la liste des concurrentes et la plus franche gaîté y présidait.

???

C'est dans le bas de la ville, dans les paroisses populaires, qu'ils s'offraient à la curiosité du public. Les concurrentes, à l'appel du secrétaire, prenaient successivement place sur l'estrade où des chaises, disposées en demi-cercle, les attendaient. Derrière elles, une fanfare s'apprêtait à saluer, par des airs retentissants, la proclamation des prix ; au milieu se tenait les membres du jury, composé généralement du président de la société, du peintre du quartier et quelquefois — ceci pour les grands concours — d'un conseiller communal qui embrassait à tour de bras les lauréates, aux hurlements enthousiastes de l'assemblée.

Sur leurs poitrines, presque toutes opulentes, ces dames portaient des cartons à numéros d'ordre. Le public pariait pour le n. 7, qui était « toulemême » une bien belle fille, ou pour le n. 9, « qui avait l'air si fin ». Les commerçants « bien établis » du voisinage ne manquaient jamais d'assister à ces fêtes de l'esthétique populaire : ils se hissaient sur l'estrade et glissaient des abominations à l'oreille des concurrentes enchantées Des cris de femme surprise éclataient, suivis d'une admonestation sévère :

— Tenez une fois vos mains près de vous, n'est-ce pas, ou sinon une tarte!

— Trop serrée avec mon corset, ça je suis, gémissait

une serveuse de café, dont les joues en flamme irradiaient.

Le jury prenait des notes.

— De celui qui a le genre « poiète » j'aurai tout de même rien, disait une grosse poissonnière : il est trop maigre pour une femme comme moi.

Et elle souriait au président, pour l'attendrir en son verdict.

Les concurrentes s'immobilisaient longtemps dans l'attente, très dignes, avalant leur salive avec des mouvements de la gorge et du cou qui décelaient leur émotion.

On payait trois pour « celle avec un pluche » et l'on donnait à deux contre un une jeune piqueuse de bottines dont les yeux se boudaient irrémissiblement. Le président du jury s'efforçait de prendre un air propre à décourager toutes les intrigues ; on le sentait inaccessible à la fraude, supérieur à toute tentative d'intimidation, à toute séduction, à toute promesse...

Un silence profond, un silence sacré s'établissait quand, enfin, tintait la sonnette pour la proclamation des résultats. C'étaient alors des manifestations dans les sens les plus divers, allant du tonnerre d'applaudissements à la tempête de sifflets. La fanfare exécutait une *Brabançonne* tonitruante en l'honneur du premier prix — une piquante brunette, très fraîche, des yeux superbes, un nez à la Roxelane et un capitonnage très recommandable — qui saluait, très émue, et que le conseiller communal embrassait si copieusement que le public finissait par crier : « Assez! » et « Après vous, s'il en reste!... »

La grosse joie des foules se donnait libre carrière ; on chantait, on trépignait pour le plaisir ; on s'allongeait des claques sur les cuisses et les épaules ; on débordait de gesticulations.

La mère du troisième prix apostrophait véhémentement sa fille :

— Jesusse Maria . Si tu aurais mis votre faux chignon, comme je l'avais dit, tu aurais reçu le premier prix... Ça est bête!

Mais le troisième prix coupait court aux lamentations maternelles en se perdant radieuse, dans la foule, au bras de son bon ami.

Après le concours de beauté, c'était le concours d'élégance. Le conseiller communal se remettait tout de suite à embrasser ; il fallait que le public le rappelât à ses devoirs. On faisait promener les concurrentes sur l'estrade pour leur permettre de dégager leur chic, de faire valoir leurs bottines et leurs gants, de faire admirer leur port et leur élégance, de produire leurs performances. Certaines s'en tiraient bien ; d'autres moins bien ; d'autres tout à fait mal ; l'une perdait contenance jusqu'à se fourrer les doigts dans le nez ; une autre caressait d'une main machinale ses plus apparentes rotondités ; une autre encore, abrutie, lâchait brusquement l'estrade et se réfugiait dans le public.

Il nous souvient d'une lauréate magnifiquement casquée de cheveux aile de corbeau, corsage de foulard épinard, jupe crème, nœud rouge, un boa de plume posé en bataille en travers d'épaules joyeuses... Quand, dégagée de l'étreinte du conseiller communal, elle fut questionnée, par le journaliste que nous sommes, sur sa profession :

— Volaille sur le Grand-Sablon, répondit allègrement cette Vénus épanouie, mais ingénue.

Dans le tumulte grandissant, on ne percevait plus le nom des autres lauréates : on devait se contenter de regarder le conseiller les embrasser. L'estrade alors était envahie ; les concurrentes tanguaient comme des icebergs sur l'océan des têtes qu'elles dominaient...

Et la fête se prolongeait longtemps encore, dans la grande salle, parmi la bousculade et le tumulte des rires et des cris, avant que l'on allât goûter, « dans un plus petit », le lambic réparateur...

Pour vous !

Dents plus blanches et plus saines

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

DEPOSÉE Pepsodent MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

1560-A

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Le conte du vendredi

du POURQUOI PAS ?

Le Grain de Beauté

I.

(Chez le comte de Mortehault, soirée artistico-mondaine. Tout le super-haut gratin s'est partagé une belle partie du champagne du gentilhomme. Celui-ci aime les arts comme un éléphant raffole du rotage aux fines herbes, mais la comtesse reçoit volontiers les artistes.

Ce soir, son mari, à qui d'ailleurs il ne déplaît pas de jouer au mécène, a la bonne grâce de ne pas trop montrer qu'il s'em...chose.

Après le dîner, les convives passent au salon. Près du piano, M. de Mortehault et le peintre Guy Daceau parlent de tout un peu.)

DE MORTEHAULT. — D'accord, cher ami, c'est bête d'attacher de l'importance à cette mesquinerie ! Treize à table ! Superstition ! Et vous-même, n'est-ce pas le 13 qu'a lieu votre grande exposition ?

GUY DACEAU. — Parfaitement. Mais ce chiffre fatidique ne me gêne pas ! Au contraire, le « 13 » me porte bonheur. Vous verrez qu'il m'arrivera quelque chose d'agréable...

DE MORTEHAULT. — Touchez du bois ! La chance peut tourner ; ce que vous attendez d'agréable pourrait bien être une catastrophe.

GUY DACEAU. — Vous devenez superstitieux ?

DE MORTEHAULT. — Non. Mais il ne faut jamais trop heureusement présager de l'avenir. Cependant, je vous prédis le succès... comme toujours...

GUY DACEAU. — Oh ! n'exagérez pas !

DE MORTEHAULT. — Le portrait de ma femme y figurera-t-il ?

GUY DACEAU. — Oui. Une dernière retouche encore après-demain. A propos, rappelez donc à la comtesse que je lui ai fixé rendez-vous pour trois heures...

DE MORTEHAULT. — Entendu, mon cher. Un bridge ?

GUY DACEAU. — Avec plaisir.

II.

(L'atelier de Guy Daceau. Intérieur élégant, tapis précieux, meubles de prix, bibelots rares.

Sur un chevalet, le portrait de la comtesse de Mortehault. Guy, en pyjama, travaille à un tableau presque terminé. Il représente, de dos, une femme nue. De la tête, on ne voit que les cheveux et un bout d'oreille. Le modèle, une jolie fille, s'impatiente.)

GUY. — Allons, Poupette, un moment, je te prie... Là ! un peu de rose, ici ! Hum ! ça va bien... ça va même très bien !

POUPETTE *(alias Mme la comtesse André-Egide de Mortehault, née Isabelle-Félicité-Marie de Roncevaux-Durandal).* — Bijou, j'ai la chair de poule ! Dépêche-toi !

GUY. — Une minute encore, et je te donne un chef d'œuvre ! *(Il donne, de-ci, de-là, quelques derniers coups de pinceau, rapides, légers.)* Na ! Fini ! Viens voir !

POUPETTE *(met rapidement un peignoir rose et s'extasie devant le travail de son amant).* — Merveilleux ! Tu es un as ! Tiens... *(Interlude de baisers.)*

GUY. — Alors, tu es satisfaite ?

POUPETTE. — Oh ! pour sûr ! Tu feras placer cette toile à la place d'honneur ?... Tu me l'as promis...

GUY *(sans enthousiasme).* — Si tu insistes...

POUPETTE. — Comment donc, si j'insiste ! Ce sera d'un rigolo ! Tous ces gens qui vont défiler devant moi sans me reconnaître !

GUY. — Je l'espère bien ! Il n'y a pas à dire... tu as de ces idées...

Pendant que Guy range ses pinceaux, Poupette se rhabille. A tout instant, elle se poste devant la toile — pas le portrait, le nu. Elle mitraille le maître de compliments. Tout à coup,, en ajustant les bretelles de sa combinaison, elle s'arrête net.)

POUPETTE. — Oh ! Guy, tu as fait une gaffe !

GUY *(sursautant).* — Hein ?

POUPETTE. — Tu as oublié le principal.

GUY. — Qui ? Quand ? Quoi ? Où ? Comment ?

POUPETTE. — Mon grain de beauté au bas du dos !

GUY. — Mais tu n'as donc pas peur d'être reconnue ?

POUPETTE. — Méchant !... Mets-le tout de même, dis ?

GUY. — Ton grain ? *(Il prend un pinceau.)* Soit !

POUPETTE *(tout à fait rhabillée).* — Voilà ! c'est très ressemblant ! Et maintenant, mon amour chéri de gros hou à son loup, je file ! A demain !

GUY et POUPETTE *(baisers, rebaisers, rere-baisers).*

III.

Le 13 janvier, Salle « Bergère ».

Foule les grands jours : les œuvres de Guy Daceau font prime.

Devant le portrait de sa femme, le comte de Mortehault, le peintre et quelques intimes. Brouhaha ! éloges ! minauderies, louanges, rosseries ; bref, huile et vinaigre.

La comtesse est félicitée congratulée comme si c'était elle, l'auteur du tableau.

Au fait, est-ce plus le peintre qui a mis son talent au service de sa beauté ou a-t-elle prêté sa beauté au talent du peintre ? Les flatteurs doivent lui tenir de pareils discours.

Nous, plus avertis, savons à quoi nous en tenir.

Les visiteurs circulent, admirent et critiquent.

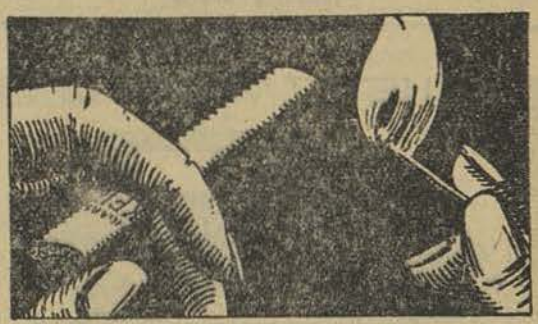
André de Mortehault, très fier, exulte ! Cependant, il a fait le tour de l'exposition.

Il revient vers Guy. Visiblement, il est préoccupé. Jusque tantôt, il restera soucieux, distrait, énervé !

A quatre reprises, il a été dans la salle voisine.

Il en revient une nouvelle fois et, soudain, va prendre Daceau par le bras. Rapide, il l'entraîne devant le seul « nu » exposé.

BRUXELLES :
21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS :
7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND :
18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une
Christo-Cassimis
EL KEIF
Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares
Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles

Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

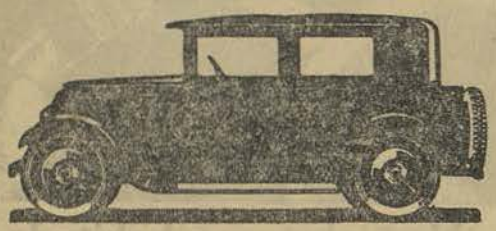
se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

CHAMPAGNE Louis ROEDERER Reims
AGENT RÉGIONAL :
Oscar GRUNENWALD
49, Rue Saint-Christophe, 49 - BRUXELLES
Téléphone : 407.59

ACHETEZ VOTRE



RENAULT
6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113 10
EXPOSITION de tous MODÈLES
Reprise de voitures de toutes marques

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Le comte ajuste son monocle, examine avec insistance ce dos voluptueux, charmeur, lascif. Il contemple, étudie, fouille du regard cette chair superbe, séduisante, savoureuse.

Quelque chose surtout semble le fasciner, exercer sur lui une inquiétante attirance : le grain de beauté !

Guy, alarmé, passe un moment pénible. Il s'en veut d'avoir accédé au caprice de sa folle maîtresse.

Que va-t-il arriver ? Le malheureux se le demande avec angoisse.

Brusquement, de Mortehault se tourne vers lui, les yeux brillants, les joues en feu, le front luisant, bref, à demi congestionné... Guy, effrayé, recule. Le Comte lui prend le bras et tout contre lui...

DE MORTEHAULT. — Elle est votre maîtresse ?

GUY *(loyal et résigné)*. — ...Oui !

DE MORTEHAULT *(Il baisse la voix)*. — Quand vous en aurez assez, hein !... vous me donnerez son adresse !

José CAMBY.

REVUISTES BRUXELLOIS

Le Premier de ces Messieurs (1)

Il est trop facile de vouloir faire montre d'érudition en recherchant chez Aristophane ou dans le théâtre du Moyen âge les origines de la revue, en rééditant les précisions fournies par les enquêtes de l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* sur les revues de fin d'année. En réalité, le genre est né en France, au temps de Louis-Philippe.

A Bruxelles, il apparut en 1844. *Pourquoi Pas ?* a cité, dans son numéro du 8 février dernier, le nom de notre premier revuiste, qu'une coquille a, par malchance, défiguré. Il s'appelait Charles Lavry. Et le souvenir de cet auteur dramatique, complètement oublié aujourd'hui, mé-

(1) Comme complément à l'article paru dans notre dernier numéro, sous le titre : « Une revue au théâtre du Parc en 1844 », notre érudit collaborateur A. Boghaert-Vaché nous envoie les précisions suivantes.

rite d'être évoqué en quelques lignes : l'homme eut foi dans les destinées du théâtre belge.

Lavry était né dans notre ville le 17 octobre 1817. Il y mourut le 2 juillet 1850, — en sa trente-troisième année.

Sur *Le Double Liégeois, ou Bruxelles en 1944*, revue fantastique en un acte, représentée pour la première fois le 13 janvier 1844 au théâtre du Parc, tout a été dit par *Pourquoi Pas ?* La brochure fut imprimée, au surplus, par J.-A. Lelong, en un in-18 de 46 pages.

C'est bien, quoique Lionel Renieu ne la cite pas dans sa récente et monumentale *Histoire des théâtres de Bruxelles*, la première revue de fin d'année, jouée ici. Car il ne faut pas confondre la revue avec la pièce de circonstance ou l'à-propos ; et on l'a vu par l'analyse donnée à cette place, *Le Double Liégeois* était une véritable revue.

Eugène van Bemmel a consacré à Lavry et à ses ouvrages une excellente notice. On la trouvera, signée simplement E. V*** B***, dans les *Œuvres posthumes de Charles Lavry*, éditées chez Aug. Decq, en 1851, par la Société des gens de lettres belges, dont le jeune écrivain, au moment de sa mort, était le secrétaire. Le volume renferme *Biribiche, ou le Singe de la comtesse*, comédie en un acte, en vers, et *Colibri, ou le Diable dans un bénitier*, opéra comique en un acte, en vers.

Il ne sera pas sans intérêt, me semble-t-il, de donner, dans l'ordre chronologique, la liste des autres pièces de Charles Lavry, toutes représentées :

Le Mont-Blanc, vaudeville en un acte, écrit en collaboration avec Victor Corbisier. (Parc, 30 juin 1839.)

Un Prince russe, vaudeville en un acte. (Parc, 26 décembre 1840. Repris à Paris, aux Délassements-Comiques, le 25 décembre 1842, sous le titre *Un Réveillon au cinquième étage*, et après une revision faite par Ad. Guénée.)

Deux Sœurs de charité, comédie-vaudeville en un acte. (Parc, 9 octobre 1841. L'auteur s'en est inspiré pour faire jouer à Paris, aux Délassements-Comiques en 1843, avec la collaboration du même Ad. Guénée, *Un Bon Ange*.)

Lise la Bouquetière, ou la Réputation d'une comédienne, comédie-vaudeville en deux actes. (Parc, 16 avril 1842.)

Le Double Liégeois, ou Bruxelles en 1944, revue fantastique en un acte. (Parc, 13 janvier 1844.)

Reine des Eaux, ou il ne faut pas jouer avec le feu, comédie en un acte mêlée de chants. (Parc, 8 mars 1845.)

Une Dame patronnesse, ou les Deux Maris, comédie-vaudeville en un acte. (Parc, 9 janvier 1847.)

Fleur d'Eglantine, ou les Ongles du Lion, comédie-vaudeville en deux actes. (Galeries, 20 janvier 1848.)

Le Prophète, ou les Anabaptistes, drame historique en cinq actes et quatorze tableaux. (Nouveautés, 7 octobre 1849.)

Le Docteur Wespe, comédie en cinq actes de Roderich Benedix, adaptée de l'allemand avec la collaboration de Gustave Oppelt, qui y eut la part essentielle. Elle parut dans le bulletin de la Société des gens de lettres belges sous le titre *Dieu le veut !* et ne fut représentée que neuf mois après la mort de Lavry. (Galeries, 5 avril 1851.)

Toutes ces pièces ont été imprimées, la première par Jules Géruzet, les neuf autres par J.-A. Lelong. Et l'on voit, par les journaux du temps, que toutes furent bien accueillies par le public.

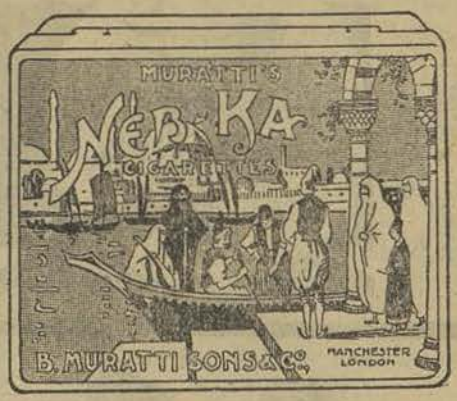
Ça paraîtra peut-être invraisemblable, — mais c'est ainsi !

A. Boghaert-Vaché.

? ? ?

Nous reprendrons, dans notre prochain numéro, la suite de la rubrique : Théâtre bruxellois d'autrefois, *par un article sur* l'Ile des ballons *représentée en 1847 au théâtre des Galeries.*

CIGARETTES MURATTI



NEB-KA grand format, frs. 6, la boîte

G. CARAKEHIAN

21, PLACE Ste GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE AU MONDE
Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

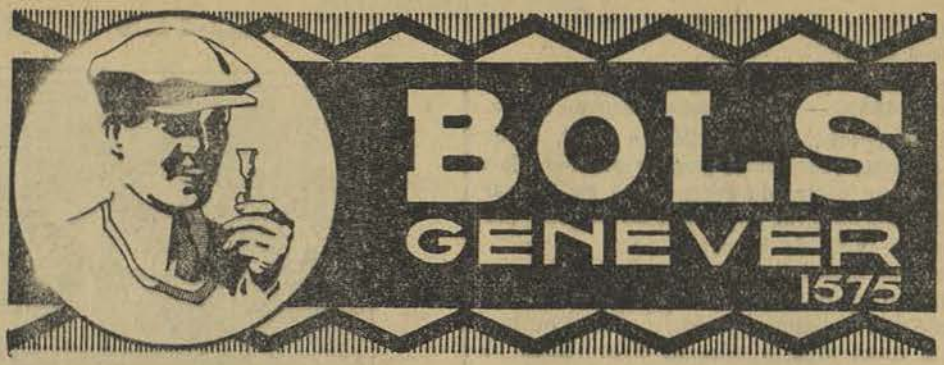
G. CARAKEHIAN
21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs

DENTIERS INCASSABLES
EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE
Dirigé par médecins-dentistes
8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



On nous écrit

Ces pauv es abbés....

Cher « Pourquoi Pas? »,

On ne connaît guère les sept abbés qui rédigent le « vingtième siècle » que par les pseudonymes dont ils signent leurs articles. Voici leurs véritables noms en regard de leurs attributions respectives dans la rédaction du dit journal :

Direction générale, rédacteur en chef . L'abbé Thise;
Politique intérieure et extérieure : L'abbé Vue;
Arts, littérature, théâtre, mode : L'abbé Gueule;
Musique : L'abbé Moi;
Chasse et pêche : L'abbé Casse;
Sports : L'abbé Cane;
Ménage, recettes de cuisine . L'abbé Chamel.

Un abbé supplémentaire, membre du « Boerenbond », se charge de la chronique agricole : c'est l'abbé Trave.

Vous nous feriez bien plaisir, cher « Pourquoi Pas? », si vous vouliez bien présenter cette rédaction à vos lecteurs.

St...

Ma foi, si ça lui fait plaisir, à cet homme, allons-y : pour ce que ça nous coûte...

La bonne cloche

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre article : « Ils n'ont pas fait leur devoir », dans vos « Miettes » de l'autre semaine est approuvé par tous les bons Flamands anversois — veuillez bien croire qu'ils sont nombreux. Il nous est pénible de constater que, quand on parle des quatre-vingt-trois mille votes pour Borms, on néglige les 110,000 votes des libéraux et bulletins blancs. Il me semble pourtant que cela représente une majorité intéressante. A la manifestation de dimanche passé, il n'y avait pas mille Anversois; le reste venait d'un peu partout, des Flandres, du Limbourg même, voire de Bruxelles

Nous autres — Flamands de cœur et Belges avant tout — nous avons haussé les épaules, et l'apéritif dominical n'en a pas souffert. Nous avons combattu pour notre langue, lorsque les parvenus d'Anvers et des Flandres considéraient le flamand comme un patois pour les domestiques; lorsque les jugements des tribunaux ne se rendaient qu'en français, etc., etc. Nous sommes les disciples des Van Ryswyck, des Cooremans et de tant de grands Flamands patriotes. Nous ne haïssons ni le français, ni le hollandais, mais nous nous hérissons lorsqu'on touche à notre liberté, à notre « franc-parler », à notre patrie : la Belgique !

En plus de ma carrière d'artiste-peintre, je possède mon diplôme de trente ans de service à la gloire de l'art dramatique flamand; j'ai donc une grande expérience des fêtes de nos sociétés flamandes d'Anvers et je puis vous dire que toutes ces soirées commencent par une « Brabançonne » écoutée debout et respectueusement par toute personne présente.

La peste d'Anvers, c'est la barbe d'ébène de notre maïeur; heureusement pour nous : ce n'est même pas un Anversois.

Nous patientons; patientez avec nous !

Bien à vous. F. Van Luppen.

L'ânon et l'ânesse de Jésus Christ

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Après avoir reproduit le récit de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem, d'après l'évangile selon saint Matthieu (ch. XXI), vous ajoutez (n° 757, p.188) :

« Notre Saint-Père doit connaître le texte et, éventuellement, il ne serait pas embarrassé de trouver un ânon et une ânesse. »

Je veux bien vous accorder que le Saint-Père connaît ce texte, mais je crois qu'il serait embarrassé de trouver un ânon et une ânesse, en procédant comme les personnages de l'Evangile; et je suis convaincu qu'il le serait pour le moins tout autant, s'il s'avisait de suivre l'exemple de son maître, en s'installant sur les deux bêtes à la fois.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

L'évangéliste nous apprend, à propos de cette étrange chevauchée, qu'elle a été prédite par un prophète, dont il transcrit le texte. On lit, en effet, dans Zacharie (chap. IX, 9) :

« Exulte, fille de Sion; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem; voici que ton roi viens à toi, juste et sauveur; il est débonnaire; il est monté sur un âne, sur un ânon fils d'ânesse. »

Le prophète, parlant de la monture du roi, la mentionne deux fois : c'est là une tournure qui est d'un usage continuel dans le style lyrique, chez les Hébreux. C'est ce qu'on appelle le « parallélisme ». Le début du passage de Zacharie en fournit déjà un exemple. Cela est d'un bel effet. Certains auteurs français aussi y ont souvent recours. Je transcris au hasard deux passages.

Le premier est de P.-L. Courier, lettre VI au « Censeur » :

« Votre dessein, si je ne me trompe, est de faire voir que nous pouvons nous passer de mission, et que, chez nous, les bons pères prêchent des convertis. »

Le second est tiré de la « Question romaine » d'E. About, chap. XI, « Antonelli » :

« Les maisons de Sonnino, vieilles, mal bâties, jetées les unes sur les autres et presque inhabitables à l'homme, « n'étaient » que les dépôts du pillage et les magasins de la rapine. » La population, alerte et vigoureuse, « cultivait, depuis plusieurs » siècles, le vol à main armée et gagnait sa vie à coups de » fusil. » Les enfants nouveau-nés « respiraient le mépris des » lois avec l'air de la montagne, et suçaient, avec le lait de » leurs mères, la convoitise du bien d'autrui... » Lorsqu'on leur avait enseigné « l'art de poursuivre et d'échapper, de » prendre et de n'être point pris », la valeur des monnaies, l'arithmétique des partages et les principes du droit des gens tel qu'il se pratique chez les Apaches ou les Comanches, leur éducation était faite. Ils apprenaient tout seuls « à jouir du bien conquis et à satisfaire leurs passions dans la victoire. »

La « Comédie de la mort » de Th. Gautier a des strophes où la même pensée est exprimée jusqu'à trois fois de suite.

Comment l'auteur du premier évangile, qui était certainement Juif, a-t-il pu se tromper sur le sens du passage de Zacharie et croire que le prophète avait réellement voulu parler de deux bêtes distinctes? Remarquez que les citations de l'Ancien Testament sont toujours faites, dans le Nouveau, d'après la traduction grecque dite des « Septante ». Cette traduction a conservé la conjonction « et » qui se trouve entre l'ânon et l'âne, dans le texte primitif, et dont l'hébreu abuse. L'évangéliste, à son tour, a conservé la conjonction.

Il est à remarquer que les trois autres évangélistes n'ont pas fait cette faute. Et ce qui est curieux, c'est que Matthieu avait Marc sous les yeux Cette contradiction des évangélistes a fort tourmenté les commentateurs.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées. **Un lecteur assidu.**

Une erreur judiciaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le jury du « Rouge et le Noir » a commis, l'autre semaine, une véritable erreur judiciaire

L'accusé était un certain M. Jean Fayard, auteur d'un livre : « Bruxelles », d'une bouffonnerie parfaite. Cette bouffonnerie n'est toutefois point celle que M. Jean Fayard rêvait d'atteindre. Il s'était proposé de ridiculiser Bruxelles et les Bruxellois; il ne s'attendait pas à ne montrer que son propre ridicule.

L'accusation était soutenue par M. René Golstein qui, très brillant et très verveux, accabla le malheureux gendelettre parisien. La question posée au jury était celle-ci : « M. Jean Fayard a-t-il mérité d'être proclamé le prototype du « zievereer »? »

Puis, passant de l'autre côté de la barre, comme l'inoubliable Me Barbemuche du « Client sérieux », M. Golstein entreprit la défense de l'accusé.

Il plaida adroitement, certes, implora l'indulgence, fit valoir les circonstances atténuantes, mais ne sauva point son client.

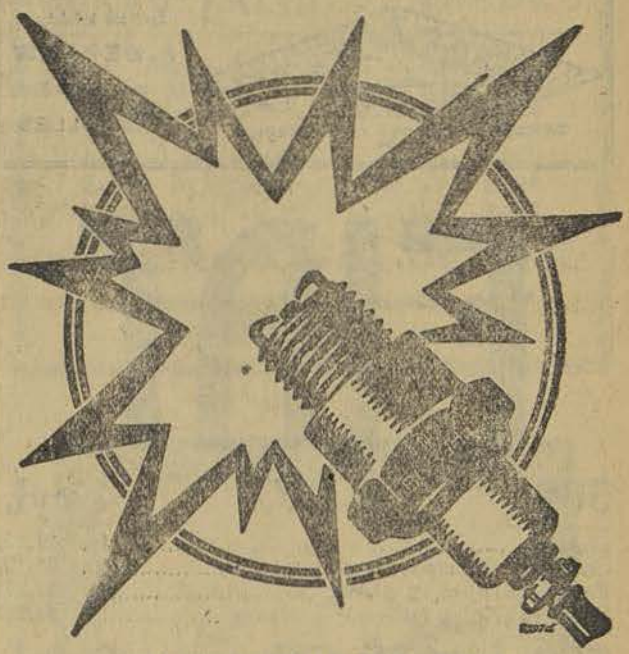
Nous le disons froidement, au risque de déplaire au sympathique avocat : il eût dû plaider l'irresponsabilité du pauvre diable et réclamer un examen mental. La Cour l'eût accordé, et au lieu d'être qualifié de « zievereer », M. Jean Fayard eût été reconnu « zo ot ».

On ne condamne pas un écrivain (?) comme M. Jean Fayard: on le soigne.

Votre J. D...

Mon Dieu ! mon Dieu ! que ce M. Fayard est donc encombrant !

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE DE BRUXELLES 101 RUE ROYALE

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES

RADIOSE

Agent pour la Belgique :
F. DEPAUW
87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES

ÉMAIL A FROID POUR CARROSSERIES

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	95,000

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES
Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

Chronique du Sport

A partir du 30 mars, l'homme d'affaires ou le touriste de... « grand luxe » pourra aller aux Indes en six jours, et le ticket du voyage lui reviendra à 21.000 francs belges, soit 120 livres sterling — approximativement.

Inutile de dire que c'est par une ligne aérienne intercontinentale que cette liaison entre la vieille Europe et l'Extrême-Orient s'opérera. C'est, en effet, la puissante compagnie britannique « Imperial Airways », qui termine actuellement la mise au point d'un service régulier entre Londres et les Indes, et vice versa.

L'empire britannique, qui a la maîtrise des mers, travaille aussi, depuis l'armistice, avec une énergie et une ténacité auxquelles il faut rendre hommage, à l'acquisition de la maîtrise de l'air. Sa flotte aérienne militaire est de tout premier ordre ; son matériel est excellent et ses pilotes de grande classe. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se rendre à l'« Annual Peagent » à l'occasion duquel on voit évoluer dans le ciel de Londres, avec une discipline déconcertante, des escadres entières.

Londres-Karachi est, dans le domaine de l'aviation marchande, la première tentative de liaison aérienne commerciale entre les deux continents ; c'est aussi la première étape d'une liaison plus serrée entre la métropole de l'empire britannique et les plus importantes et les plus riches de ses colonies.

La deuxième étape sera, d'après les hautes visées de Sir Sefton Brancker, Vice-Marshall de l'Air, le prolongement de la ligne Angleterre-Indes jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. La troisième étape sera marquée par un service de dirigeables — parfaitement, l'Angleterre, pas plus que l'Allemagne et l'Amérique, n'a abandonné sa politique de dirigeables — entre Londres et le Canada.

Pour en revenir à la ligne Londres-Les Indes, disons qu'elle sera officiellement inaugurée le 30 mars prochain. Les quelque 8.000 kilomètres du parcours doivent être couverts en six jours, au lieu de quinze que demande le voyage maritime via le canal de Suez.

Le service sera établi aussi bien pour les voyageurs que pour la poste et le fret. Il dépasse en envergure tout ce qui a été fait jusqu'à présent dans le domaine de l'aéronautique, et on ne pourra lui comparer, d'ici un an, que la ligne Belgique-Congo-Madagascar, qui sera en exploitation, espérons-le, au moment des fêtes du centenaire de notre indépendance.

Il y a pourtant une ligne commerciale qui peut souffrir la comparaison avec Londres-Les Indes : c'est la ligne aérienne qui relie New-York à San Francisco ; mais cette ligne-là est exclusivement réservée à la poste et ne survole que les Etats-Unis d'Amérique.

???

Puisque nous en sommes à parler de l'aviation commerciale, de son développement, de ses progrès, de son avenir — qui dépasseront en importance tout ce que l'on peut imaginer — citons, ici, quelques chiffres que nous extrayons d'une statistique qui vient de nous tomber sous les yeux. Il s'agit du nombre total des passagers sur la ligne Londres-Paris ; ces chiffres montreront mieux que tout commentaire à quel point l'avion est devenu indispensable aux hommes d'affaires.

Donc, en 1925, 5.676 passagers se sont rendus de Londres à Paris par la voie de l'air ; ce chiffre était dépassé en 1926 avec 8.420 voyageurs ; pour 1927, il était de 8.857, et pour l'année dernière il atteignait celui de 14.324. L'augmentation totale des passagers sur Londres-Paris était donc, pour 1928, de 6.536 sur l'année 1927.

Ce juge anglais interrogeait l'automobiliste qui venait d'être traîné devant sa perruque, par un policeman furieux :

— Ah ! ah ! dit-il, en se frottant les mains : excès de vitesse ! Hein ? encore un excès de vitesse, car il me semble vous reconnaître. Combien de fois avez-vous déjà été devant moi ?...

— Jamais, Votre Honneur, répondit le prévenu. J'ai essayé trois fois de passer devant vous sur la route, mais je n'ai pu y réussir : ma voiture ne fait que du quatre-vingt-dix !...

???

Le magnifique et sympathique athlète liégeois, Paul Brochart, vient de se voir attribuer le Grand Prix d'honneur, pour 1928, de la Ligue Belge d'Athlétisme. C'est le couronnement d'une splendide carrière sportive et l'apothéose méritée d'un athlète qui fit, en toute occasion, honneur à nos couleurs et qui sut conquérir ses victoires, nationales et internationales, de haute lutte, avec une loyauté et un esprit de « fair play » dont beaucoup de jeunes feraient bien de s'inspirer...

Paul Brochart décrocha ses premiers championnats nationaux au lendemain de l'armistice, au retour de sa captivité en Allemagne. Depuis dix ans, il est champion de Belgique des cent mètres en un temps approchant de un dixième de seconde son meilleur temps sur la distance.

Ses victoires individuelles sont innombrables : il battit tous les champions européens du sprint, y compris l'incomparable Abrahams, champion olympique de 1921 à Paris, qu'il vainquit deux fois.

Liége, avec le trio Brochart-Powel-Hénault, possède un incomparable brelan de champions, des mieux racés.

C'est au cours d'une charmante manifestation de sympathie, présidée par notre ami, M. Edouard Hermès, président de la Ligue Belge d'Athlétisme, que le trophée, exécuté par Pierre De Soete, fut remis à l' « as » du sprint.

???

Georges Rême, dans les mémoires de sa vie aventureuse, que *Gringoire* publie, rend un hommage, pour le moins inattendu, à l'éducation physique scolaire. Il écrit, en effet :

Je dois reconnaître tout de suite que les brillantes qualités sportives qui m'ont permis, dans la suite, de m'évader si souvent, je les ai acquises à l'école d'éducation physique de Lyon. La police peut s'en plaindre, mais je serais ingrat si je ne lui en témoignais pas ici ma reconnaissance. Des esprits mal intentionnés affirment qu'on n'apprend rien d'utile au régiment. Je suis la preuve du contraire. Hélas ! je suis bien sûr que personne ne voudra se servir de cet exemple.

D'aucuns s'écrieront : « Vous voyez bien que le sport est immoral, puisqu'il prépare et favorise les entreprises criminelles des bandits des escrocs, des cambrioleurs et des repris de justice !... »

Remarquons, toutefois — avec le sourire — que fort heureusement nos agents de police, de leur côté, s'adonnent depuis quelque temps avec conviction — certains même, avec frénésie — à tous les sports athlétiques : si la flibuste a ses champions de l'évasion, la maréchaussée a ses as de la course pied, de la boxe, du jiu-jitsu et de la lutte. Cela devient d'ailleurs indispensable dans une nation moderne bien organisée.

Victor Boin.

SERVO-FREIN DEWANDRE

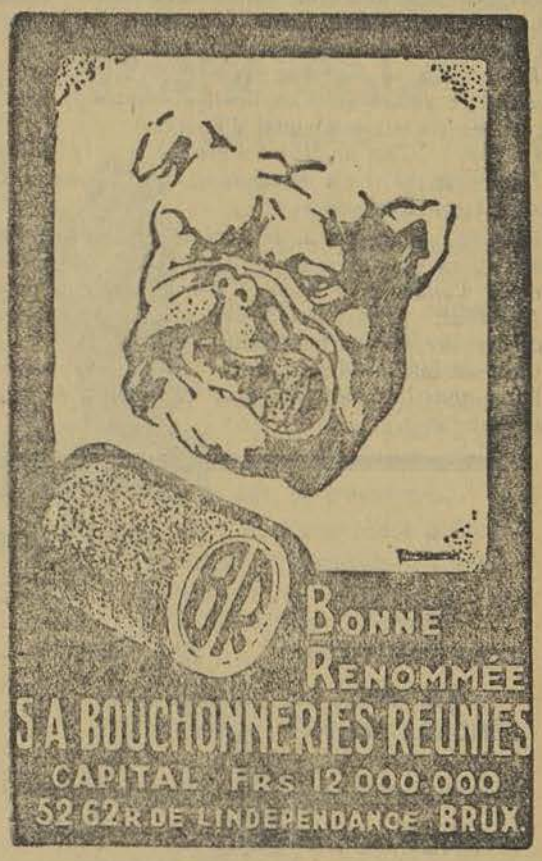
Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1.800
BUICK STANDARD et MAS . . .	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)



LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^di

TÉL. 445.46

Petite correspondance

L..., Bastogne. — Nous avons déjà raconté cette histoire. Merci tout de même de votre bonne intention.

L. P... — Mille regrets... mais nous sommes pour l'incinération...

D. Usumbura (Ruanda-Urundi). — Merci de votre aimable communication ; mais vos histoires ne sont pas neuves.

A. A., Liége. — Ces histoires de Nasreddine Hodja sont souvent pleines de couleur et de pittoresque. Si vous en savez d'autres, ne vous gênez pas...

Léo Tit. — Non, non, quatre-vingt-trois mille fois non : nous préférerions déclarer que l'abbé Wallez a autant d'esprit que Rivarol.

Putsage. — Plus il y en a, moins ça vous déconsidère.

Louis Br. — En avant, Fanfan-la-Tulipe !

Bullaw. — Non, très peu pour nous. Merci.

Polyto. — Hector Denis? Mais non ; vous vous trompez complètement : c'était l'abbé Constantin de la question sociale.

Kiekepoutje. — Envoyez ces vers à M. Plissart : vous pouvez être assuré qu'il les lira tout haut à la prochaine séance du conseil communal d'Etterbeek.

Parisse. — C'est un faux maigre : il pèse 121 kilos.

Benvenuto. — Il n'a de commun, avec le boxeur Criqui que sa façon d'encaisser.

Léocady. — Breydel et de Konink sont morts ; Périclès aussi. Et ça vous arrivera également d'être mort. Comme à nous, d'ailleurs. Ce n'est qu'une question de patience.

Jean Dess. — Copie arrivée trop tard. Regrets ne pouvoir l'utiliser que très partiellement.

Crotte-en-lard. — Le joli nom !... Oui, envoyez nous cet enfant ; nous l'examinerons avec les lunettes du bienveillant confrère.

La X^me^ Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles

La prochaine Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles qui aura lieu du 10 au 24 avril dans les locaux du Cinquantenaire, marquera le X^e^ Anniversaire de cette utile manifestation industrielle et commerciale qui, on le sait, a un caractère international.

Le Comité Exécutif n'épargnera rien pour que la Foire de 1929 soit plus importante, plus impressionnante, plus attrayante encore que toutes celles organisées jusqu'ici: il s'occupe activement des réceptions et des fêtes qui auront lieu à l'occasion de cet événement.

Le succès de la « Foire jubilaire » est assuré. Le nombre d'exposants est énorme. On se dispute les derniers emplacements. Les surfaces couvertes ont dû être augmentées : cependant un ralentissemnt, un hésitation étaient à craindre à l'approche des expositions de 1930. Ce facteur n'a exercé aucune influence sur l'enthousiasme des participants. Les organisateurs des Foires commerciales de Bruxelles possèdent un service de fiches indiquant près de 300,000 firmes qui sont touchées chaque année en vue des foires, par des lettres personnelles, des brochures illustrées et autres des timbres de propagande, des cartes d'acheteurs, des tracts, etc. Dans le monde entier, on a placardé des affiches, des pancartes, etc. Le résultat? D'importantes participations collectives sont annoncées parmi lesquelles celles du Congo belge et du Japon.

Quelques chiffres démontrent l'importance de l'effort réalisé et les résultats obtenus jusqu'ici :

En 1920, date de l'organisation de la première Foire, le nombre d'adhérents était de 1,602; 2,349 en 1921; 2,214 en 1922; 2,402 en 1923; 2,804 en 1925; 2,853 en 1.25; 2,862 en 1926; 2,883 en 1927 et 2,869 en 1928.

L'espace brut couvert en mètres carrés était en 1920 de 19,950; 36,400 en 1921; 38,400 en 1921; 42,200 en 1923; 42,200 en 1924; 42,600 en 1925, 1926, 1927 et 1928.

Le nombre de mètres carrés loués en 1920, 19,419; 29,720 en 1921; 31,250 en 1922; 31,500 en 1925; 31,190 en 1924; 30,366 en 1925; 30,950 en 1926; 31,020 en 1927; 31,684 en 1928.

Si nous prenons les chiffres des nations représentées depuis le début de la Foire commerciale, nous constatons qu'il y en avait 14 en 1920, 20 en 1921. 24 en 1922, 24 en 1923, 24 en 1924; 27 en 1925; 25 en 1926; 24 en 1927 et 30 en 1928.

En 1928, il y eut 1,845 adhérents belges et 1,044 étrangers.

SALON D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION

35, AVENUE DE LA TOISON D'OR (PORTE LOUISE) BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

SALON D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION

35, AVENUE DE LA TOISON D'OR (PORTE LOUISE) BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.

Du *Soir* du 7 février 1929 :

LA CHANDELEUR

La baisse thermique, en 1925, eut lieu brusquement le 7 février. En 1926, le froid a été rigoureux; tout le monde avait été chaud...

MM. Wibo et Plissart aussi ?

? ? ?

Du *Matin* (d'Anvers), 7 février, rubrique : « Marine — Nouvelles diverses » :

Pendant la semaine du 6 au 13 octobre, aux Indes britanniques, 165 cas de peste ont été constatés, dont 859 décès.

La peste est décidément une maladie terriblement meurtrière.

? ? ?

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

? ? ?

Du *Soir* du 6 février, fin d'un fait-divers intitulé : *Chute fatale* :

Le blessé, transporté à l'Hôpital militaire, a succombé à une fracture du crâne.

On redoute une issue fatale.

Espérons tout de même.

? ? ?

Le *Figaro* (9 février) consacre un article de son Supplément littéraire à Daumier. L'article est intitulé — et « réintitulé » — *Le Centenaire d'Honoré Daumier*.

Daumier, né en 1808, est décédé en 1879. Il s'agit donc du « Cinquantenaire » de sa mort... Mais les morts vont vite !

? ? ?

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

? ? ?

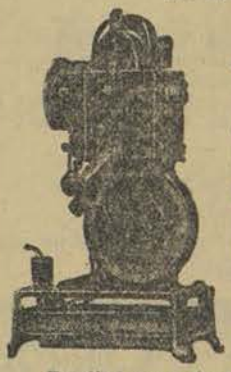
Le metteur en pages de notre confrère *L'Express* est un joyeux compère : dans le numéro du 3 février, il a remplacé un cliché représentant Primo de Rivera par un autre représentant Mlle Suzy Prim. Et l'on a la surprise de voir le dictateur espagnol avec un chapeau-balayeuse, des yeux en escarboucles, agrandis par le khôl, une bouche à faire descendre, de l'Olympe, les dieux pour la baiser — et trente-deux perles en guise de dents. Le général porte aussi des cheveux frisottants, blond cendré... et un magnifique collier d'émeraudes.

« Briquettes Union »

chauffage idéal

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



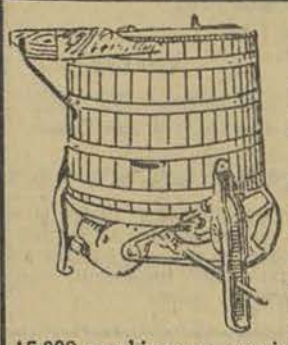
Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: *650* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. BRUXELLES



Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15,000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

Du *Soir* :

Jeune fille, 30 ans, jolie, distinguée, sérieuse et fortunée, désire épouser ecl ou veuf.

Ep. écl.? Faut-il lire *ecclésiastique ?*

? ? ?

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

? ? ?

Du *Soir* du 9 courant, cette petite annonce :

Jeune veuve, 26 ans, fortunée, orpheline, excell. famille, désire épouser Monsieur distingué, âge posé, bonne situation. Hommes mariés s'abstenir.

« Hommes mariés s'abstenir »! Ça ouvre tout à coup des horizons sur la portée réelle des annonces dites matrimoniales.

? ? ?

EXTINCTEUR *Pyrène* TUE le feu SAUVE la vie

? ? ?

La syntaxe de M. Raymond Hesse (*Les Criminels peints par eux-mêmes*, Paris) :

... Il fallait à tout prix de l'argent à cet amant pauvre dominé par la sexualité. Souffrant d'une anémie de la rétine, le médecin lui conseilla de modérer son ardeur. (Page 16.)

... Le dernier document que nous publions sur Anastay a été écrit avant de comparaître devant les assises. (Page 30.)

? ? ?

D'une chronique des revues, signée M. Gauchez :

La « Wallonie en Fleurs » poursuit sa carrière.

Et, à la dernière page, le directeur de la revue annonçait que ce numéro sera le dernier !

Du *Soir* du 9 février, cette annonce :

Célibataire, 366 ans, situation stable, désire épouser Demoiselle 30 ans environ, conditions en rapp.

366 ans ! L'envie de se marier aura mis longtemps à lui venir.

? ? ?

De l'*Indépendance* du 10 courant, article intitulé :

UNE BOMBE AU CONSULAT D'ITALIE
à Tunis

Vendredi matin, une bombe qui avait été disposée dans un compteur d'eau à l'angle de l'immeuble du consulat général d'Italie, a fait explosion. Le compteur d'eau a été arrêté...

Heureusement ! Nous espérons qu'on a fourré ce moteur dans une prison aux grilles solides et qu'il ne récidivera pas !

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

Un sur-pion nous écrit que la phrase : « Qui donne aux pauvres prête à Dieu », si elle n'est pas, nous l'avons dit (page 214), de Jésus, n'est cependant pas une « révélation » de Victor Hugo.

Il a raison — au fond. Bien avant *Les Voix intérieures* et *Les Feuilles d'automne*, un des livres de la Bible, les *Proverbes*, enregistrait cette maxime (XIX, 17) : « Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel, qui lui rendra son bienfait. »

C'est évidemment la même idée. Mais nous préférons la forme que lui a donnée Hugo.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHLUPS
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT
AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CRÉDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?
Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE
40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453.76

PUBLICITE MURALE. PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au DUCO Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296 Bruxelles

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Les Déliquescences d'Adoré Floupette

Adoré Floupette n'a jamais existé. Ce nom cache les personnalités du poète Gabriel Vicaire et de M. Henri Beauclair.

Les *Déliquescences* sont un pastiche de Verlaine et de Mallarmé ; et elles eurent l'étrange fortune de contribuer pour une large part à la popularité de l'Ecole décadente qu'elles avaient la prétention de railler.

IDYLLE SYMBOLIQUE

L'Enfant abdique son extase.
Et, docte déjà par chemins,
Elle dit le mot : Anastase !
Né pour d'éternels parchemins.

Avant qu'un Sépulcre ne 'rie
Sous aucun climat, son aïeul,
De porter ce nom : Pulchérie,
Caché par le trop grand Glaïeul !

Stéphane Mallarmé.

Amoureuses Hypnotisées
Par l'Indolence des Espoirs,
Ephèbes doux, aux reflets noirs,
Avec des impudeurs rosées,

Par le murmure d'un Ave,
Disparus ! O miracle Etrange !
Le démon suppléé par l'Ange,
Le vil Hyperbole sauvé !

Ils parlent, avec des nuances,
Comme au cœur vert des boulingrins,
Les bengalis et les serins,
Et ceux qui portent des créances.

Mais ils disent le mot : Chouchou,
— Né pour du papier de Hollande, —
Et les voilà seuls, dans la lande,
Sous le trop petit caoutchouc !

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES
68
Rue de Schaerbeek

Réservé
à
NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES.

Un TAPIS s'achète
chez
BENEZRA S. A.
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
Tapis d'Orient et d'Europe
Nouveaux arrivages
LES PRIX LES PLUS BAS

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS

Voyagez confortablement entre Paris et Bordeaux

Dans les grands rapides de soirée 15 et 16 — Paris-Bordeaux et vice versa — circule un wagon-salon «Pullman» de 1re classe et un wagon-salon « Pullman » de 2e classe.

Le « Pullman » 1re classe est semblable aux voitures bien connues du Sud-Express.

Le « Pullman » de 2e classe est accessible aux voyageurs munis de billets de 2e classe moyennant un supplément modéré qui donne au total un prix intermédiaire entre la 2e et la 1re classe

Il est luxueux et bien aéré. On y mange à sa place, sans se déplacer pour aller au wagon-restaurant.

Il y a ainsi dans tous les rapides Paris-Bordeaux des places convenant à toutes les préférences.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux agences de voyage belges.

Société Générale de Belgique

La fusion avec la Banque d'Outremer a été réalisée selon les modalités indiquées dans notre précédent rapport et acceptées par l'assemblée générale extraordinaire du 28 février 1928. L'augmentation du capital contre espèces a rencontré le succès le plus complet.

Lors de notre dernière assemblée générale ordinaire, nous constations qu'après ces diverses opérations, notre capital serait de 400,000,000 de francs et le montant de nos réserves s'élèverait à environ 500.000,000 de francs.

Nous vous proposons aujourd'hui d'augmenter les réserves d'une nouvelle somme de 230 millions de francs, pour les porter ainsi à 750 millions de francs, y compris le prélèvement statutaire sur le bénéfice de l'exercice 1928. Nous sommes amenés à vous faire cette proposition, le groupement du Portefeuille titres et des Participations des deux sociétés fusionnées ayant permis la liquidation de certains de ces éléments d'actif, laquelle a laissé un excédent équivalent à cette somme de 230 millions de francs.

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1928

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles et mobilier	fr.	20,000,000.—
Réalisable :		
Encaisse du Trésor, compte courant à la Banque Nationale et compte chèques-postaux	269,380,507.87	
Portefeuille effets à recevoir.	1,031,176,685.13	
Comptes courants banquiers et dépôts à court terme .	1,161,830,173.49	
Comptes courants débiteurs et divers	1,650,874,706.52	
Fonds publics et obligations	37,818,500.—	
Actions de diverses sociétés.	778,464,020.—	
Participations financières ...	133,161,050.52	
		5,062,705,443.53
Comptes d'ordre :		
Comptes divers	2,227,402,242.61	
Dépôts de titres	17,372,637,155.49	
Divers pour cautionnements, garanties et titres prêtés.	306,954,402.24	
Déptôs de cautionnements statutaires (pour mémoire)	—	
		19,906,993,800.34
	Fr.	24,989,699,243.87

PASSIF

Non exigible :		
Fonds social :		
320,000 parts de réserve	fr.	400,000,000.—
Réserve		504,657,742.94
Affectation spéciale (sous réserve de l'approbation de l'assemblée générale)		230,553,785.06
	Fr.	1,135,211,528.—
Exigible à terme :		
Obl. Société Générale	69,726,000.—	
Obl. 3 p. . Manufactures de Glaces, etc.	602,000.—	
Obl. 3 p. c. Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique	12.579,500.—	
		82,907,500.—
Exigible à vue et à court terme :		
Comptes courants à vue	2,445,076,905.53	
Caisse d'épargne	73,576,290.24	
Comptes cour. à court terme	1,198,048,500.—	
		3,716,701,695.53
Comptes d'ordre :		
Comptes divers	2,227,402,242.61	
Déposants de titres	17,372,637,155.49	
Cautionnements, garanties et titres prêtés	306,954,402.24	
Déposants de cautionnements statutaires (pour mémoire)	—	
		19,906,993,800.34
Bénéfice		147,884,720.—
	Fr.	24,989,699,243.87

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE 1928

Frais d'administration et impôts	fr.	38,831,549.55
Intérêts sur obligations :		
Société Générale	fr. 3,943,895.05	
3 p. c. Manuf. de Glaces, etc....	18,615.—	
3 p. c. de la Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique.	387,596.25	
		4,350,106.30
Réescompte du portefeuille effets à recevoir ...		3,486,563.47
Participation du personnel aux bénéfices		4,842,180.—
Bénéfice à répartir : fr 147,884,720 :		
10 p. c. au fonds de réserve.	14,788.472.—	
Premier dividende de 5 p. c. au cap., soit fr. 62.50 par titre	20,000,000.—	
Au fonds de bienfaisance	320,000.—	
Tantième à la direction	4,511,050.—	
Second dividende, soit fr. 337.50 par titre (1)	108,000,000.—	
Report à nouveau	265,198.—	
		147,884,720.—
	Fr.	199,35,119.32

CREDIT

Intérêts, dividendes d'actions, changes, commissions et divers	fr.	199,395,119.32
	Fr.	199,395,119.32

CHEMIN DE FER DU NORD

Amélioration des relations internationales

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Via Mons-Quévy — 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

Paris-Nord ..	0.15	9.00	9.30	11.00	13.35	16.30	19.30
Bruxelles (M.)	6 40	12.40	16.05	14.30	17.15	22 46	23.10
Amsterdam	12.29	17.41		18.57	22.13		

Un train express partant de Paris à 6.55 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 10.51 et arrivant à Mons à 11.41.

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris :

Amsterdam	19.49			9.00	12.23		14.25
Bruxelles (M.)	0.42	9.01	10.31	13.25	16.00	16.12	18 55
Paris-Nord	6.53	13.01	16.49	17.10	19.30	22.29	22.54

Un train partant de Mons à 14.34 donne correspondance à Maubeuge à un train express quittant cette gare à 15.34 et arrivant à Paris à 19.43.

? ? ?

Via Erquelinnes-Charleroi-Liége — 6 express journaliers

De Paris pour Charleroi, Liége, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

Paris-Nord	8.20	9.30	12.15	15.25	18.20	22.00
Charleroi	12.06	14.49	15.40	18.45	22.19	2.00
Liége-Guillemins	13.40	16.43	17.14	20.15	23.53	3.35
Cologne	17.48		21.43	0.11		8.23
Berlin-Fried.			7.49	8.34		18.10
Varsovie				20.40		9.00
Riga				7.16		20.30

Un train quittant Paris à 6.55 et comportant des voitures de 3e classe donne correspondance à Erquelinnes au train rapide partant de Paris à 8.20

Le train quittant Paris à 8.20 relève à Aulnoye la correspondance d'un service direct et rapide quittant Londres-Saint-Pancras à 22.30 et Dunkerque-Maritime à 6.33 et arrivant à Aulnoye à 9.07.

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne, Liége, Charleroi pour Paris :

Riga	9.10		23.40			
Varsovie	20.30		10.10			
Berlin-Fried	10.03		22.11		23.01	
Cologne	19.43		7.04		9.23	15.03
Liége-Guillemins	23.45	7.35	9.05	9.10	10.50	17.45
Charleroi	1.30	9.08	10.35	11.02	12.29	19.20
Paris-Nord	6.43	13.01	14.00	16.49	16.10	23.16

Le train partant de Liége-Guillemins à 17.45 donne correspondance à Aulnoye au service direct et rapide quittant cette gare à 21.22 et arrivant à Dunkerque-Maritime à 23.58 et à Londres-Saint-Pancras à 8.09.

MAROC
ALGÉRIE
TUNISIE
SAHARA

Pays du soleil et de la lumière

44 Hôtels " Transatlantique "

Du Confort, du Repos, du Plaisir,
de l'Hivernage, de l'Exotisme.

Toutes combinaisons de voyages à forfait.
25 itinéraires différents.

AUCUN SOUCI AUCUN ALEA

Ecrire ou s'adresser à :

l'Agence de la Cie Gle Transatlantique
Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

29, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 184 84 184,85
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : BELGFRANAV

The Destaqueurs Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

LE MORSE
TRADE MARK

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
.. DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ..

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR, OSTENDE, etc.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.